

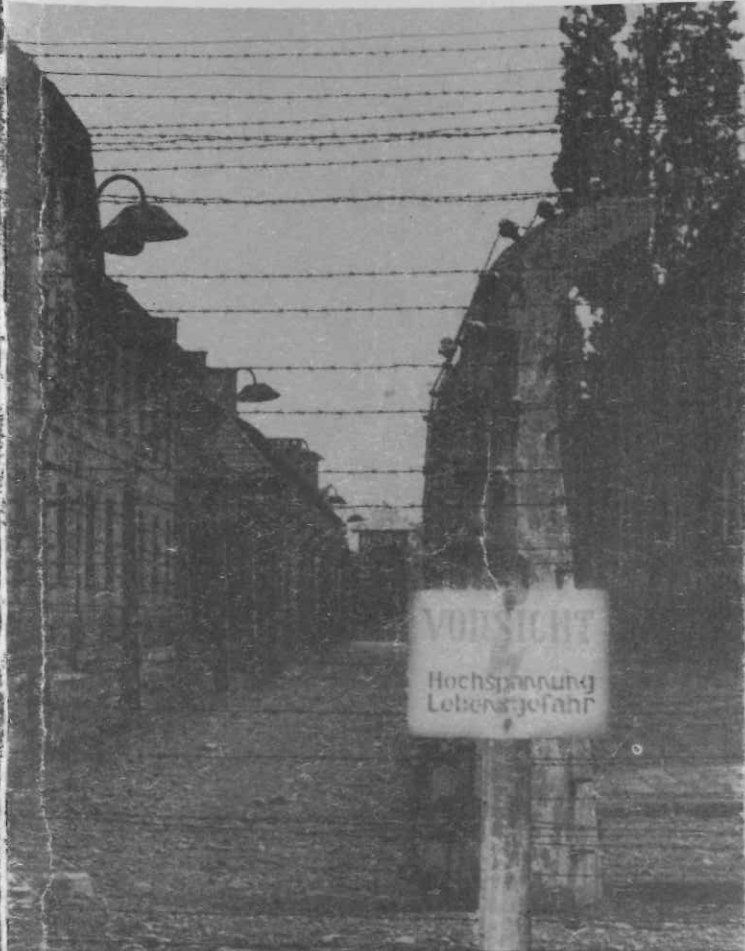


KRAJOWA AGENCJA WYDAWNICZA

20,—



CONSEIL DE LA SAUVEGARDE
DES MONUMENTS DE LA LUTTE
ET DE LA MARTYROLOGIE

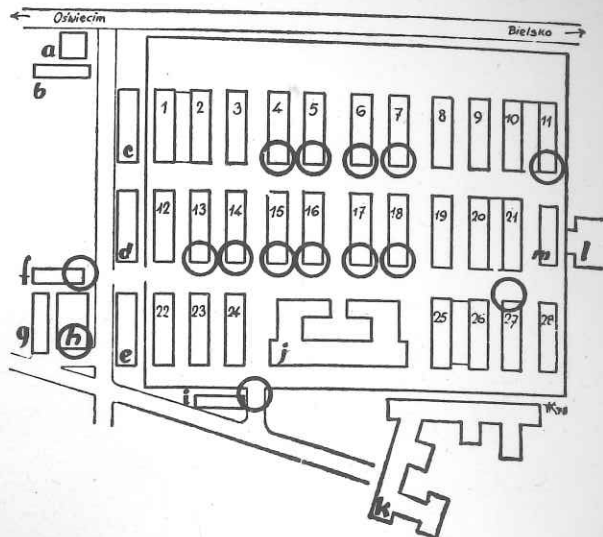


AUSCHWITZ

guide du musée

Photo: Camille David-Piel

PLAN MASSE DU CAMP DE CONCENTRATION
AUSCHWITZ (OŚWIECIM)



- de 1 à 28 — blocs d'habitation
- a — maison du commandant du camp
- b — corps de garde
- c — bureau de commandanture du camp
- d — bureau d'administration du camp
- e — hôpital des SS (SS-Revier)
- f, g — section politique
- h — chambre à gaz et crématoire I
- i — poste de garde à la porte d'entrée
- j — cuisines du camp
- k — bâtiment du bureau (Aufnahmegebäude)
- l — dépôts des effets pillés aux morts («Theatergebäude»)
- m — nouvelle buanderie

Note: ○ indique les constructions ouvertes aux visiteurs.

LES BLOCS DE L'EXPOSITION PERMANENTE
(L'ordre selon lequel ils doivent être visités).

- | | |
|--|---|
| bl. 4 — Extermination | Pavillon des Républiques Populaires Fédérées de Yougoslavie (1er étage) |
| bl. 5 — Pillage des biens | |
| bl. 6 — Vie quotidienne des déportés | |
| bl. 7 — Conditions d'habitation et sanitaires | bl. 16 — Pavillon de la République Socialiste de Tchécoslovaquie |
| bl. 11 — Bloc de la mort — La Résistance | bl. 15 — Martyrologie et lutte du peuple polonais lors de la deuxième guerre mondiale |
| bl. 27 — Martyrologie et lutte des Juifs | bl. 14 — Pavillon d'Union des Républiques Socialistes Soviétiques |
| bl. 20 — Exposition des Monuments en miniature | bl. 13 — Pavillon de la Belgique et Pavillon du Danemark (rez-de-chaussée) |
| bl. 18 — Pavillon de la République Populaire de Bulgarie (rez-de-chaussée) | Pavillon de la République Démocratique d'Allemagne (1er étage) |
| bl. 17 — Pavillon de la République d'Autriche (rez-de-chaussée) | |

Guide de Musée

KAZIMIERZ SMOLEŃ

AUSCHWITZ

1940-1945

GUIDE
DE
MUSÉE

Krajowa Agencja Wydawnicza

TABLE DES MATIERES

Auschwitz

Introduction	7
Bloc 4 — l'Extermination	17
Bloc 5 — Pièces à conviction	38
Bloc 6 — La vie quotidienne des déportés	41
Bloc 7 — Conditions d'habitation et sanitaires	66
Bloc 11 — Bloc de la mort	73
Crématoire I et chambre à gaz	91
Territoire adjacent au camp	91
Birkenau	95

Au moment même où l'armée d'Hitler envahissait le territoire d'Oświęcim (Auschwitz), plusieurs Commissions spéciales SS entreprirent l'inspection de ce terrain. Leur tâche consistait à étudier les possibilités d'organiser un camp de concentration à Zasole — banlieue d'Auschwitz. Cette idée naquit dans les bureaux de l'Oberkommando SS et de la Gestapo à Breslau dont le chef était le SS-Gruppenführer Erich von dem Bach-Zelewski.

Le projet, motivé par la nécessité d'organiser des arrestations monstres parmi la population polonaise de Silésie et du Gouvernement Général (GG), fut déposé par l'un des officiers subalternes, le SS-Oberführer Wigand — inspecteur de la Gestapo. A l'une des inspections assistait également le futur commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Höss, qui remplissait à l'époque les fonctions de «Schutzhaftlagerführer» (chef de la garde de camp) à Sachsenhausen. Le 14 juin 1940 les nazis dirigèrent le premier convoi de Polonais dans le Konzentrationslager Auschwitz.



Auschwitz. Entrée dans l'ancien camp.

ENTRÉE DANS L'ANCIEN CAMP

Aujourd'hui les miradors déserts ne menacent plus personne de leurs mitrailleuses; on n'entend plus les cris des gardes et le bruit des pas de la relève. Les ombres hâves des prisonniers couverts d'haillons rayés n'errent plus à travers cet immense charnier.

A chaque pas, les panneaux avertisseurs, avec l'inscription «*Halt-Stój*» (Arrête) et les tibias croisés, rappellent que l'enceinte de fils de fer barbelés était jadis électrisée et menaçait de mort quiconque en approchait.

La baraque en bois, siège du chef de la garde du camp (*Schutzhaftlagerführer*) — où se trouvaient également le bureau de la main-d'oeuvre (*Arbeitseinsatz*), le bureau de la censure des lettres et le bureau de réception des arrivages, — est devenue déserte.

Seul le parterre de fleurs rappelle que le petit jardin, entretenu par les mains des prisonniers, devait jadis démontrer l'amour des nazis pour l'ordre et la nature.

Pour les mêmes raisons les nazis épargnèrent le bouleau qui pousse à l'entrée du camp.

Pour les nouveaux-arrivés c'était le dernier lameau de terre où ils portaient encore leurs vêtements civils, et où le *Blockführer* (chef de bloc) de service vérifiait la liste des nouveaux-arrivés en les appelant par leurs noms de famille, et non pas par leurs numéros.

Des milliers et des milliers d'hommes et de femmes, ressortissants de tous les pays d'Europe occupés par les nazis, passèrent devant ce bouleau. C'est par là que les nouveaux internés étaient conduits derrière l'enceinte.

En tentant d'échapper aux coups assénés par les SS; ils observaient avec inquiétude les scènes qui se déroulaient sous leurs yeux.

Devant le mur du bâtiment marqué du numéro «24», quelques hommes vêtus de vêtements rayés se tiennent immobiles, le visage tourné contre le mur. A droite, se dresse un immense baraquement flanqué de plusieurs cheminées. Leur vue évoque chez les nouveaux-arrivés l'idée des cheminées de fours crématoires dont chaque camp nazi est équipé. Plus tard ils apprendront de leurs compagnons que les hommes dressés devant le mur sont les détenus dont le numéro fut crié à l'appel de matin, et attendent d'être fusillés après l'appel de soir. Ils apprendront aussi que le bas baraquement surmonté par les cheminées c'est la cuisine du camp.

HILTER ARRIVE AU POUVOIR

Les rapports dont l'horreur leur semblait jadis incroyable, leur reviennent à la mémoire. C'est avec difficulté que leur pensée remonte à l'époque qui se situe après la fin de la I^e guerre mondiale, alors que le nom du caporal Adolf Hitler a été pour la première fois mentionné en lettres menues dans les journaux. Ni la personnalité ni la phraséologie boursouflée des discours

politiques de cet individu ne semblaient être nullement dangereuses pour le sort de l'humanité.

Seul le Parti Communiste Allemand mettait en garde l'opinion publique contre le caractère criminel du programme proclamé par Hitler et contre le danger qui menaçait non seulement l'Allemagne mais l'humanité toute entière.

Grâce à l'aide financière qu'il trouva chez les magnats capitalistes, Hitler parvint à augmenter le nombre de ses détachements d'assaut (SA) dont la mission essentielle consistait à consolider sa position politique par des moyens terroristes.

En 1932, en réponse aux discours prononcés par Hitler au Cercle des Industriels à Düsseldorf, le Parti Communiste organise à Berlin des démonstrations antifascistes.

Les cartels et les cercles militaristes, redoutant le triomphe du Parti Communiste, adressent une lettre au président Hindenburg (en novembre 1932) où ils demandent qu'Hitler soit nommé Chancelier.

Cette lettre apporta le résultat désiré. Le 30 janvier 1933 Hindenburg assisté de la clique militaire et des membres du gouvernement, parmi lesquels se trouvait aussi Hermann Göring, serrait la main d'Adolf Hitler incliné devant lui dans un salut servile, et l'invitait à prendre la chancellerie.

Le 22 février 1933, après la conférence à la Chancellerie du Reich, Hitler obtint de Krupp, Flick, Schnitzler (*IG-Farbenindustrie*), Vogler et autres, une subvention de 3 millions de marks pour l'organisation d'une campagne électorale. Cette subvention était indispensable, car le nombre de partisans d'Hitler commençait à diminuer.

INCENDIE DU REICHSTAG

Presque immédiatement après son accès au pouvoir, Hitler organise la première provocation contre le Parti Communiste de l'Allemagne:

Le Reichstag — incendié par Göring — est en flammes. Le Parti d'Hitler accuse le Parti Communiste Allemand d'avoir mis le feu au bâtiment. Au procès

organisé par les nazis à Leipzig, le banc des accusés est occupé par Georgij Dimitrov. Le maréchal de la nouvelle Allemagne nazie, Hermann Göring, est le principal témoin à charge. Mais au cours du procès, l'accusé s'est transformé en accusateur du régime nazi et Göring était visiblement embarrassé par ses questions. «*Il me semble que vous redoutez mes questions, monsieur le Président du Conseil des Ministres*» — déclara à un moment Dimitrov.

Le jugement du tribunal est fortement influencé par la pression du Parti Hitlérien.

L'appareil de propagande nazie dirigea son attaque contre les membres du Parti Communiste Allemand. Celui-ci fut dissout et interdit, ainsi que les autres partis progressistes.

Dans de vieilles usines abandonnées, les nazis se mirent à organiser les premiers camps de concentration pour y emprisonner des milliers d'Allemands derrière les barbelés et les barreaux.

Jusqu'à 1939, 250 000 antifascistes furent internés dans les camps de concentration; 32 000 d'entre eux furent décapités à la hache¹.

DISCRIMINATION DES JUIFS

C'est à cette époque que commence la persécution des Juifs. L'hebdomadaire nazi «*Stürmer*» mène une propagande antisémite mensongère jouant sur les plus vils instincts humains. Le 15 septembre 1935, Hitler promulgua les «*Lois de Nuremberg*» dont l'objectif était la discrimination totale des Juifs. Les Juifs furent frappés d'incapacité légale. On organisa des autodafés de livres des auteurs juifs. Boycottages, pogromes, internement dans les camps de concentration, pillage et incendies des synagogues au roulement des tambours nazis et sous la lumière éclatante des projecteurs, discours criards d'Hitler, de Goebbels et d'autres leaders du NSDAP² — voilà le visage du Troisième Reich à cette époque.

La nuit entre le 9 et le 10 novembre 1938 fut organisée au III Reich une action contre les Juifs dénommée «*La nuit de Cristal*» (*Kristallnacht*).

Les événements qui eurent lieu alors furent discutés à la conférence du 12 novembre 1938. Nous présentons ci-dessous un fragment de son sténogramme:³

Göring: Combien de synagogues ont été brûlées en fait?

Heydrich: ⁴ Au total, sur le territoire de Reich 101 synagogues furent détruites par l'incendie et 76 ont été démolies; 7 500 magasins furent en outre dévastés et pillés.

Göring: Que veut dire détruites par l'incendie?

Heydrich: Complètement brûlées ou bien dévastées par le feu à l'intérieur.

En résultat de cette conférence Göring publie un décret dont le paragraphe 1 est conçu en ces termes:

«Aux citoyens allemands d'origine juive est imposée une contribution d'un milliard de marks au total payable dans le Reich».

REMILITARISATION

En dépit des termes du traité de Versailles, Hitler organise l'armée allemande (la *Wehrmacht*), dont les premières troupes prêtaient serment en mars 1935.

En temps de paix cette armée devait compter 36 divisions, c'est-à-dire 550 000 hommes.

L'armée nazie fait irruption dans le bassin de la Sarre. La propagande hitlérienne, inspirée par la bible nazie «*Mein Kampf*», proclame les slogans révisionnistes exigeant «l'élargissement de l'espace vital» («*Lebensraum*») pour «le peuple sans terre» («*Volk ohne Raum*»). Le 23 novembre 1937, Hitler s'adresse aux élèves de l'École politique des SS à *Sonthofen*:⁵

«le peuple allemand est en plein droit de s'emparer de l'Europe et de la transformer en Empire germanique du peuple allemand»

Ces mots sont en accord avec l'idée énoncée dans «*Mein Kampf*»: ⁶

«Le mouvement national-socialiste doit faire tout son possible pour liquider la disproportion entre notre population et la superficie de notre pays.»

Alfred Rosenberg s'exprime encore plus clairement:⁷

«Nous devons être sans indulgence pour les Polonais, les Tchèques et autres peuples... Ils doivent être rejetés vers l'Est, afin les terrains occupés par eux jusqu'ici soient libres pour les charrues des paysans germaniques...»

L'OPINION PUBLIQUE MONDIALE

Malgré la terreur sévissante et des pertes qu'il subissait, le Parti Communiste Allemand illégal continuait à dénoncer à l'opinion mondiale les plans agressifs d'Hitler.

L'affiche «*Hitler — c'est la guerre*» est un avertissement et un appel adressés à tous les peuples de l'Europe. Les émigrés patriotes allemands: Albert Einstein, les frères Thomas et Heinrich Mann, Anna Seghers et d'autres s'adressaient à l'opinion publique du monde entier.

Cependant le monde prête foi plutôt aux paroles d'Hitler, qui proteste de ses intentions pacifiques.

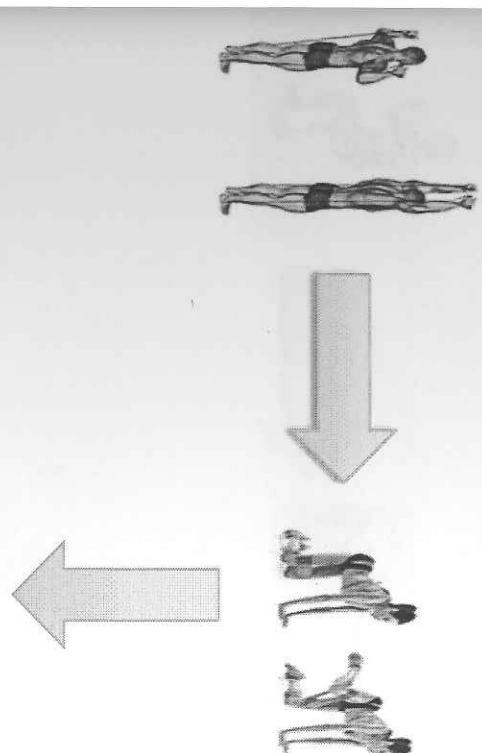
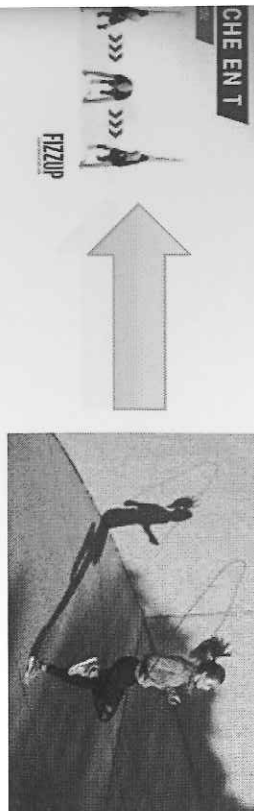
PREMIERS ACTES D'AGRESSION

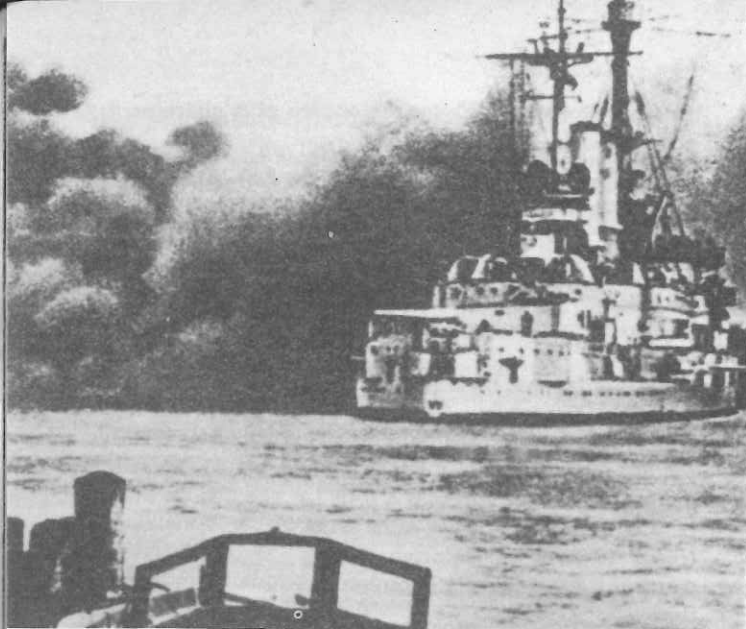
Le 12 mars 1938, Hitler mettant à profit l'attitude accommodante des gouvernements des Etats occidentaux, fait irruption en Autriche; un an après, conformément à l'accord de Munich — (du 29 septembre 1938) l'armée nazie occupe une partie de la Tchécoslovaquie (les Sudètes) et enfin, violant l'accord à peine signé, elle envahit toute la Bohême et la Moravie (le 15 mars 1939).

DECLENCHEMENT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Dès le 25 mars 1939 Hitler chargeait Brauchitsch de «s'occuper du problème de la Pologne» en affirmant qu'«il est indispensable de détruire complètement la Pologne. Pour de longues années ce pays ne devrait jouer aucun rôle politique.»

çon 4





1^{er} septembre 1939. C'est en attaquant la Pologne que les forces armées hitlériennes ont déclenché la Deuxième Guerre Mondiale.

Le plan de l'attaque contre la Pologne fut désigné par un cryptogramme «*Le Plan Blanc*» («*Fall Weiss*»).

Au cours de la conférence du 23 mai 1939, Hitler s'adressait dans son discours au corps des officiers généraux :

«En aucun cas Dantzig n'est pas l'objet principal du litige. Il s'agit essentiellement d'élargir l'espace vital de l'Allemagne vers l'Est ainsi que de conquérir et d'assurer de nouvelles sources de ravitaillement. C'est pourquoi il ne saurait être question d'épargner la Pologne...»

Le 1^{er} septembre 1939 à 4 heures 45 du matin, après de nombreuses provocations à la frontière — dont la plus connue fut l'attaque contre le centre de T.S.F. de Gleiwitz⁸, organisée par des SS vêtus d'uniformes de soldats polonais — l'armée d'Hitler

assaillait la frontière polonaise. La seconde guerre mondiale était déclenchée.

Il est impossible d'énumérer tous les crimes commis par les nazis en Pologne occupée. De la liste de ces crimes innombrables, quelques-uns au moins doivent être cités à titre d'exemple: expulsion en masse de la population civile, bombardements aériens des villes et des villages, dévastation et pillage systématiques des trésors culturels, déportation de la population civile pour les travaux forcés dans le *Reich*, extermination biologique des peuples entiers, persécution politique, religieuse et raciale, mise à la torture des prisonniers, arrestations monstres, enfin exécutions en masse. Les poteaux-affiches se couvraient d'annonces d'exécutions — et pourtant toutes n'étaient pas affichées.

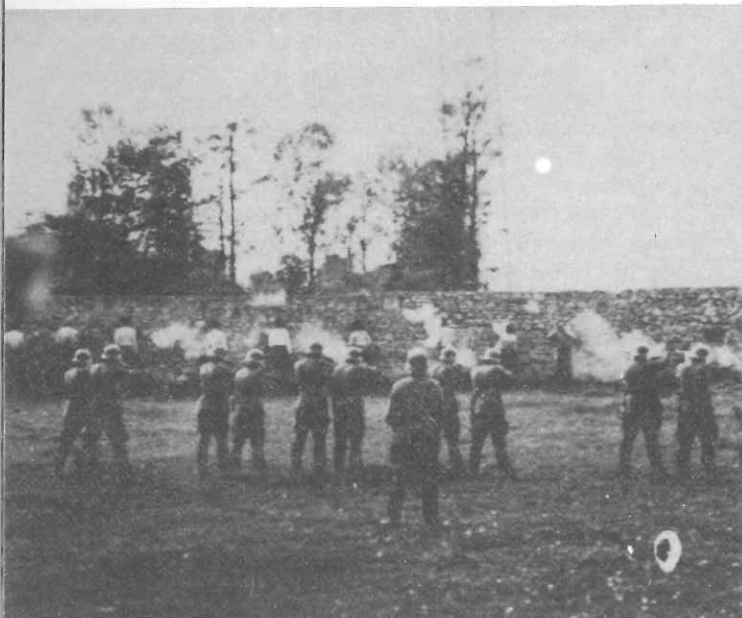
Dans une interview donnée à Kleiss, correspondant du «*Völkischer Beobachter*», le 6 novembre 1940, le Gouverneur Général Hans Frank racontait⁹:

«A Prague, par exemple, on a affiché de grands placards rouges annonçant qu'aujourd'hui 7 citoyens tchèques ont été fusillés; je me suis dit alors que si l'idée me venait d'annoncer par affiches l'exécution de chaque groupe de 7 Polonais, tout le bois des forêts de la Pologne ne suffirait pas à produire la quantité nécessaire de papier.»

LA RÉSISTANCE

Cette terreur sanglante lors de laquelle périrent 6 000 000 citoyens polonais du faire face à une résistance hardie. Les Polonais n'ont pas rendu les armes et pendant toute l'occupation ils luttèrent sur tous les fronts de la deuxième guerre mondiale contre les nazis.* Dans tous les pays occupés, le mouvement de Résistance s'organisa.

* L'exposition «La lutte et la martyrologie du peuple polonais lors de la deuxième guerre mondiale» se trouve dans le bloc no 15.



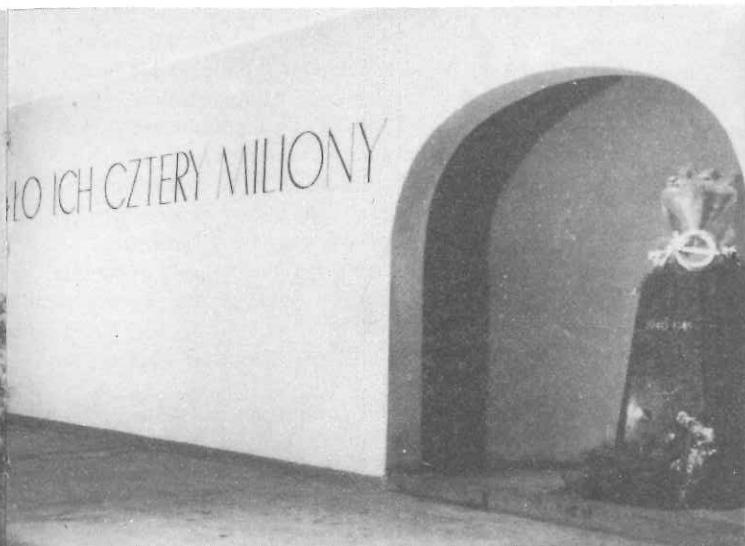
Ciezkowice. L'exécution des Polonais.

Ses rangs s'emplissaient de patriotes qui tendaient tous leurs efforts vers l'accélération de la défaite des nazis. Ne craignant aucun sacrifice, les groupes de partisans détruisaient les voies de communication, faisaient sauter les trains transportant le matériel de guerre, livraient des combats réguliers contre l'ennemi.

CAMPS DE CONCENTRATION

Les nazis élargissaient le réseau des camps de concentration dont le nombre — y compris les camps auxiliaires, organisés en principe à proximité des usines d'armement — dépassait en 1944 un millier.

Outre les camps de concentration dont le plus grand était celui d'Auschwitz-Birkenau (Oświęcim-Brzezinka), les nazis organisèrent des camps d'extermination



Auschwitz. Bloc 4. Une partie de la salle 1.

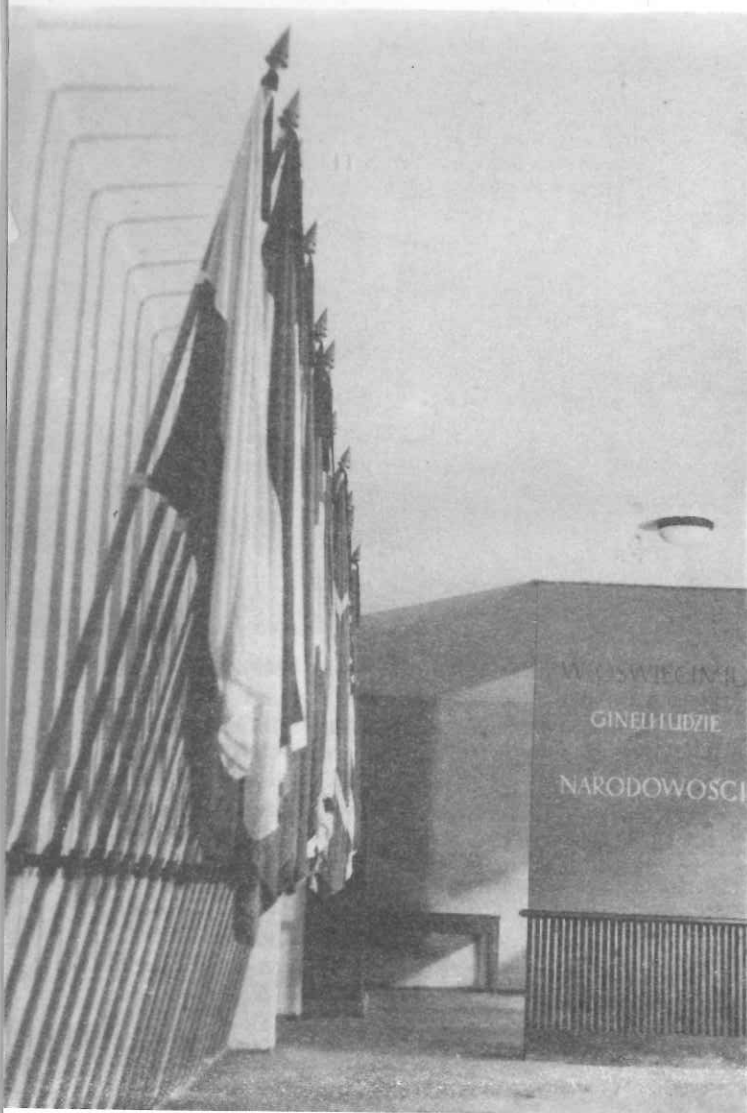
tels que Treblinka, Bełżec, Chełmno, Sobibór. Selon les données statistiques établies après la guerre, 10 millions d'hommes au total ont disparu dans tous les camps de concentration nazis ensemble.

AUSCHWITZ (OSWIECIM)

BLOC 4
Salle 1

Près de 4 millions d'hommes ont été exterminés dans le «*Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau*» — 4 millions de citoyens de tous les pays occupés par les nazis. Ce chiffre est le résultat des calculs faits après l'inspection du terrain et des installations d'extermination, l'étude des documents du camp d'Auschwitz, l'audition des centaines de prisonniers rescapés et la consultation des experts:

La Commission Soviétique Extraordinaire pour l'étude des crimes hitlériens



Auschwitz. Bloc 4. Une partie de la salle 2.

a établi, qu' «au mois 4 millions d'hommes ont péri à Auschwitz.»

Le Tribunal National Suprême Polonais a établi que «près de 4 millions d'hommes ont péri à Auschwitz.»

Le Tribunal International de Guerre à Nuremberg a établi que «plus de 4 millions d'hommes ont péri à Auschwitz.»

Les cendres humaines recueillies sur le sol de Birkenau sont pieusement conservées dans une urne en mémoire de ces «quatre millions de victimes».

SALLE DES NATIONS

Salle 2

Dans les divers documents nazis étaient notées la citoyenneté et la nationalité des prisonniers. Il en ressort qu'Auschwitz fut choisi pour la réalisation du programme d'extermination totale des Juifs. Pendant son séjour en prison après la guerre, l'ancien commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Höss, a écrit ses «Mémoires». Il y cite un entretien qu'il a eu avec Himmler en été 1941. Himmler lui a déclaré alors:¹⁰

«Le Führer a donné l'ordre de procéder à la «solution finale» du problème juif. Nous, les SS, sommes chargés d'exécuter cet ordre.

Les centres d'extermination déjà existant dans la zone orientale ne sont pas en état de mener jusqu'au bout les grandes actions qui sont projetées. C'est donc dans ce but que j'ai choisi Auschwitz, d'abord à cause de sa situation favorable du point de vue des communications et ensuite parce que l'emplacement destiné à une action semblable peut facilement être isolé et camouflé dans cette région...»

EXTERMINATION DES PRISONNIERS DE GUERRE SOVIÉTIQUES

Le premier convoi de prisonniers de guerre soviétiques est arrivé le 7 octobre 1941. D'autres transports le suivirent peu après. Le nombre des numéros délivrés prouve qu'on a déporté au camp — 13 775 prisonniers au total.



Les prisonniers de guerre soviétiques conduits dans le camp. Photo d'archives.

Durant la période qui s'étend d'octobre 1941 jusqu'à la fin de février 1942, 8 320 prisonniers ont péri¹². Les noms des prisonniers assassinés étaient inscrits dans le registre des décès (*Totenbuch*) où l'on notait également la cause et l'heure de leur mort. Les inscriptions dans les deux rubriques sont visiblement factices. L'heure du décès est notée aux intervalles de 5 à 10 minutes et comme cause de la mort de 635 prisonniers — jeunes hommes bien portants, puisque reconnus bons pour le service militaire — est citée une crise cardiaque.

Le 3 septembre 1941 on procéda pour la première fois à l'essai d'extermination en masse par le gaz.¹³ L'essai fut effectué dans les caves du bloc 11. 600 prisonniers de guerre et 250 détenus de l'infirmerie du camp ont péri alors.

Du nombre total de 13 775 prisonniers environ, il n'en restait au camp le 17 janvier 1945 que 92 (le dernier appel).

EXTERMINATION DES TZIGANES

Les livres d'érou tenus dans le camp de Tziganes à Birkenau furent cachés par les détenus et mis au jour après la guerre; ils contiennent 20 946 noms de détenus Tziganes.



Auschwitz. Une détenue tzigane marquée du numéro Z-9260. Photo prise par un SS.

Les nazis internèrent dans le camp des familles entières — les enfants, aussi bien que les adultes. De ce nombre seuls 2 000 Tziganes environ ont été transférés dans d'autres camps. Les autres étaient morts d'inanition, terrassés par les maladies, ou tués dans les chambres à gaz le 2 août 1944. Le commandant Höss relate dans ses «Mémoires» la liquidation du camp des Tziganes¹⁴:

«En août 1944 il restait encore à Auschwitz environ 4 000 Tziganes destinés à la chambre à gaz. Ils avaient jusqu'alors tout ignoré du sort qui les attendait. Ils s'en rendirent compte seulement lorsqu'on les achemina par baraquas entières vers le crématoire V. Ce n'était pas chose facile que de les faire entrer dans les chambres à gaz.»

EXTERMINATION

Au camp d'Auschwitz trouvaient la mort les représentants du clergé et les hommes de diverses confessions, les hommes appartenant à diverses classes sociales et exerçant diverses professions, les hommes sains et les malades, les femmes, les vieillards et les enfants. Ils venaient des villes et des villages, des autres camps de concentration, des camps pour prisonniers de guerre.



Birkenau. La rampe de la voie du chemin de fer où l'on déchargeait les déportés et où s'effectuaient les sélections. Photo prise par un SS.

Salle 3
LE CHEMIN VERS LA MORT
LA PERFIDIE NAZIE

Les nazis évacuaient complètement certains villages dans la région de Poznań, de Silésie, de Żywiec, de Zamość etc.

Il s'agissait de préparer ces régions pour la colonisation allemande.

Les évacués étaient déportés au camp d'Auschwitz et on les assurait qu'ils allaient y trouver un «nouveau domicile». On trompait de la même façon les Juifs en France, aux Pays-Bas, en Hongrie et dans d'autres pays. Les Juifs grecs recevaient des billets de chemin de fer avec une surcharge en langue grecque et allemande. Aux Juifs hongrois les nazis vendaient de fictifs lots de terrains inexistantes.



Auschwitz. Bloc 4. Une partie de la salle 3.

CONDITIONS DE TRANSPORT

La distance entre pays d'origine des prisonniers et le camp d'Auschwitz atteignait souvent 2 400 km. Le voyage s'effectuait dans des wagons de marchandises verrouillés. Durant le trajet les prisonniers ne recevaient aucune nourriture et étaient privés de toutes commodités sanitaires et d'hygiène. Les wagons n'étaient déverrouillés qu'à l'arrivée à Birkenau, sur la rampe de la voie du chemin de fer aboutissant aux II^e et III^e fours crématoires.

SÉLECTION

C'était là que les SS procédaient à la sélection qui selon la relation de Höss, s'opérait de façon suivante: ¹⁵



Birkenau. L'arrivée d'un convoi à la rampe. Photo prise par un SS.

«...on déchargeait les wagons les uns après les autres. Ayant déposé leurs bagages, les Juifs devaient passer devant un médecin SS qui décidait pendant qu'il marchait s'ils étaient capables ou non de travailler. Ceux qui étaient reconnus bons pour le travail, étaient immédiatement conduits dans le camp par petits détachements.

Le pourcentage des capables s'élevait en moyenne à 25 ou 30% du convoi, mais il était sujet à de fortes oscillations. Ainsi, par exemple, le pourcentage moyen des Juifs grecs capables de travailler ne dépassait pas 15%.»

Un autre témoin, le médecin SS Johann Kremer, qui assistait personnellement aux sélections note dans son journal:¹⁶

«A 3 heures du matin j'assistais pour la première fois à l'«action spéciale». Comparé à elle, l'enfer de Dante me paraît presque une comédie. Ce n'est pas sans raison qu'on a donné à Auschwitz le nom de camp de la mort.»



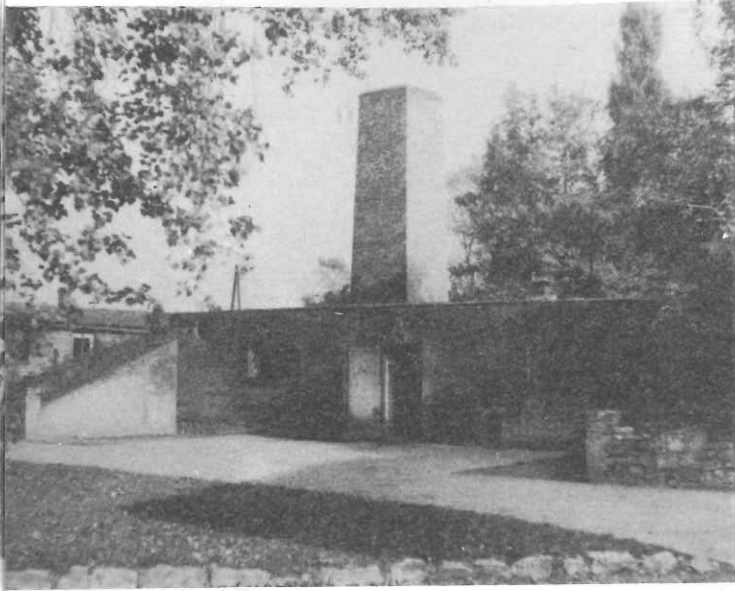
Birkenau. Sélection sur la rampe. Photo prise par un SS.

Les SS cherchaient à obtenir la permission de prendre part aux sélections. Johann Kremer écrit à ce sujet:¹⁷

«A 8 heures du soir j'ai encore assisté à une «action spéciale» organisée pour le convoi arrivant des Pays-Bas. Comme les SS engagés dans l'«action» reçoivent une ration supplémentaire consistant en 1/5 litre d'eau de vie, 5 cigarettes, 100 g de saucisson et un pain, ils sollicitent la permission d'y prendre part.»

USINE DE LA MORT

Le domaine utilisé par l'administration du camp pour ses propres besoins (*Interessengebiet*) occupait environ 42 km². Sur la carte de ce territoire, le camp principal à Auschwitz (*Auschwitz I*) est situé dans la partie Sud-



Auschwitz. Crématoire I.

-Est et il est éloigné d'environ 3 km du camp de Birkenau (*Auschwitz II* ou *Birkenau*) situé au Nord-Ouest. En comparant l'étendue de ces deux camps on voit que ce dernier est plusieurs fois plus grand que celui d'Auschwitz.

Sur la carte on a indiqué le camp de Monowitz (*Auschwitz III*) auquel étaient subordonnés environ 40 camps auxiliaires épars en général sur le territoire de la Silésie.

A Auschwitz le bloc 11 est marqué en rouge; c'est dans ses caves que, le 3 septembre 1941, les SS ont expérimenté pour la première fois le gaz «cyclon B», dans sa cour près de 20 000 prisonniers furent fusillés. On tuait aussi les prisonniers au moyen de gaz dans la morgue du 1^e crématoire à Auschwitz.

A Birkenau, avant la construction de 4 grandes chambres à gaz et crématoires, on tuait avec le gaz



Birkenau. Un coin du camp. Les baraquements. Photo d'archives.

dans les fermes aménagées à ces fins (la «*Maisonnette blanche*» et la «*Maisonnette rouge*»). Höss le confirme dans ses «*Mémoires*»: ¹⁸

«Tandis qu'au printemps 1942 il ne s'agissait que d'«actions» peu importantes, les convois devinrent plus fournis pendant l'été et nous nous fûmes obligés de créer une nouvelle installation pour l'extermination. On choisit dans ce but une ferme située à l'ouest des futurs crématoires...»

Généralement les cadavres étaient incinérés dans les fours crématoires mais, par la suite, quand le nombre des victimes devint trop considérable, on les enterra dans les fosses communes ou bien on les incinéra sur d'énormes bûchers.

Höss écrit à ce sujet: ¹⁹

«C'est seulement vers la fin de l'été 1942 que nous commençâmes à incinérer les cadavres. Au début, un grand

bûcher nous servait à brûler 2 000 cadavres; par la suite on procéda à l'incinération dans les fosses communes avec les cadavres précédents. Au début, on arrosait les cadavres avec de l'alcool méthylique. Dans les fosses les incinérations se poursuivaient sans interruption, jour et de nuit. Vers la fin de novembre 1942 les fosses communes furent nettoyées. Le nombre des cadavres qui y avaient été enterrés s'élevait à 107 000.»

On peut juger de l'énormité de ces bûchers par le fait qu'une forte odeur de brûlé se répandait à des kilomètres à la ronde. Toute la population habitant même dans les environs les plus éloignés commençait à parler de l'incinération des Juifs. Höss raconte que même la défense antiaérienne allemande, située au voisinage d'Auschwitz, remit une protestation contre les feux nocturnes visibles à longue distance.²⁰

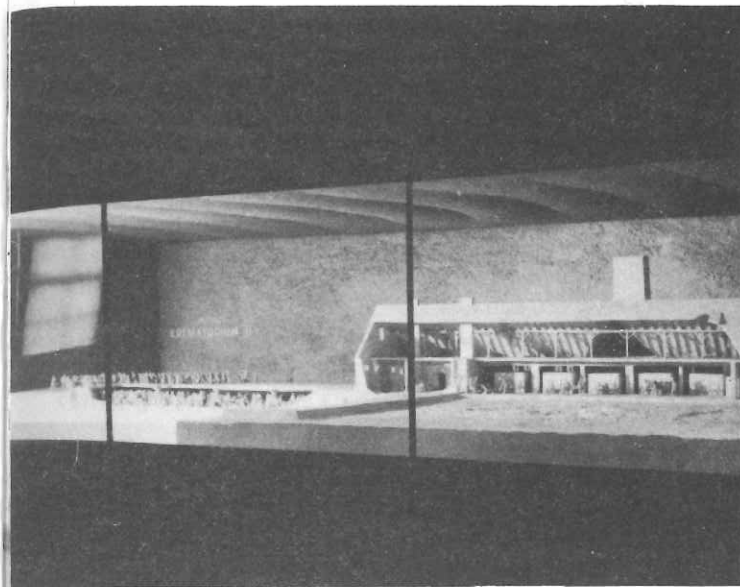
PROCESSUS D'EXTERMINATION

Salle 4

Les plans techniques des chambres à gaz et des fours crématoires non détruits, ainsi que les ruines de ces installations d'extermination, confrontés avec les dépositions de l'ancien commandant du camp Höss — permettent de reproduire exactement le processus d'extermination.

Après les sélections sur la rampe de la voie du chemin de fer, on assurait ceux qui étaient destinés au gaz qu'ils allaient être conduits au bain. Dans le plafond de la chambre à gaz étaient aménagées des douches factices, ce qui donnait effectivement l'impression d'une salle de douches.

A coup de bâtons et en lançant les chiens contre eux, les SS précipitaient près de 2 000 victimes dans la chambre à gaz d'une superficie de 210 m². Après avoir verrouillé les portes de la chambre, on versait le cyclon par les lucarnes pratiquées dans le plafond. Au bout de 15 à 20 minutes, on ouvrait les portes, on retirait aux cadavres les dentiers en or, on coupait les cheveux aux femmes, on arrachait les boucles d'oreilles et les bagues. Ensuite on transportait les cadavres aux fours crématoires. Les pièces d'identité des victimes étaient détruites.



Auschwitz. Bloc 4. Modèle de la chambre à gaz et du crématoire à Birkenau.

Les photos prises en secret par les détenus représentent trois scènes de gazage en 1944. Ces photos sont expliquées et commentées dans une note secrète envoyée par la Résistance du camp:²¹

«Urgent! Envoyez-nous le plus tôt possible 2 bobines pour l'appareil photographique 6 X 9. Nous avons l'occasion de prendre des instantanés. Nous vous envoyons les photos de Birkenau représentant l'action de gazage. La photo représente un des bûchers à ciel ouvert sur lesquels on brûle les cadavres quand le crématoire ne suffit pas à l'incinération. Devant le bûcher gisent les cadavres qui vont être jetés sur le bûcher.

L'autre photo représente un des endroits où les gens se déshabillent en croyant qu'ils vont aller au bain et ensuite ils sont dirigés dans les chambres à gaz.

Envoyez la bobine le plus tôt possible!

Expédiez immédiatement les photos ci-jointes à Tell. Nous croyons qu'on peut envoyer les photos plus loin, après les avoir agrandies.»

Le processus d'extermination, ainsi que tout le régime du camp étaient tenus dans le plus strict secret.

Certains détenus choisis dans un convoi fraîchement arrivé, étaient désignés par les SS pour le travail dans une équipe spéciale dite «*Sonderkommando*». On les voit sur la photo debout parmi les cadavres. Leur travail consistait à décharger les chambres à gaz et à brûler les cadavres: on les appelait les «initiés» (*Geheimnisträger*); après un certain temps ils étaient eux-mêmes envoyés dans les chambres à gaz; à leur place on désignait de nouveaux détenus choisis dans un nouveau convoi.

Malgré le secret si bien gardé, un détenu du commando spécial parvint à noter quelques détails tragiques. Ces notices étaient cachées dans un pot de verre enfoui dans la terre. Entre autre, l'auteur y mentionne en plusieurs endroits l'extermination des enfants: ²²

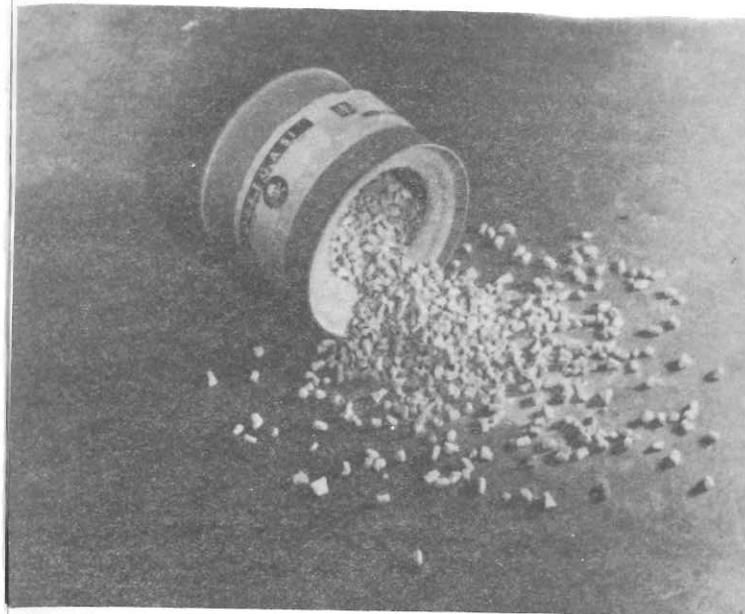
«...les enfants étaient si jolis et si gracieux que cela contrastait avec leurs haillons. Cela se passait à la moitié d'octobre 1944. Les enfants aperçurent la fumée qui se dégageait de la cheminée et comprirent qu'on les conduisait à la mort. Pris d'une terreur féroce, ils se mirent à courir tout autour de la cour la tête dans les mains.»

Tous les SS devaient signer un engagement que pendant leur service au camp de concentration aussi bien qu'après leur déplacement dans une autre unité, ils ne parleraient sous aucun prétexte des installations du camp.

L'action d'extermination était gardée secrète et les lettres officielles sur ce sujet étaient parsemées de cryptogrammes (P. ex. *S.B. - Sonderbehandlung, Gu - gesondert untergebracht* et autres. Les installations d'extermination, construites par la maison «*Topf und Söhne*» d'*Erfurt*, étaient en apparence tout-à-fait «inoffensives.»

CYCLON B

Après la libération on trouva dans les dépôts du camp des boîtes de cyclon B vides ainsi que des boîtes encore pleines. Le cyclon B était produit par la maison «*De-*



Auschwitz. Bloc. 4. Une boîte de cyclon B. Photo d'archives.

gesch», ²³ et la maison «*Tesch und Stabenow*» s'occupait de sa distribution. Les camions circulaient entre Auschwitz et Dessau où se trouvait l'usine. On en trouva la preuve dans plusieurs dizaines de feuilles de route (*Fahrbehl*) conservées.

Dans ses «Mémoires» Höss ne dissimule pas que l'utilisation du cyclon B: ²⁴.

«...avait produit sur moi une impression plutôt rassurante. Quand nous avons appris qu'on procéderait prochainement à l'extermination en masse des Juifs, ni moi ni Eichmann n'étions pas renseignés sur les méthodes à employer... Maintenant nous possédions le gaz et nous en avons découvert le mode d'emploi.»

Le cyclon B est un poison des plus puissants, sous forme de cristaux ²⁵ et d'une action extrêmement rapide. La mort est produite par l'asphyxie accompagnée d'une sensation d'angoisse, des vertiges et des vomissements.

En libérant le camp d'Auschwitz, l'Armée Rouge trouva dans les dépôts environ 7 000 kilogrammes de cheveux emballés dans des sacs en papiers (poids moyen d'un sac — 25 kilogrammes). C'était seulement le restant des cheveux que la direction du camp n'avait pas eu le temps d'expédier dans les usines situées en Bavière (maison *Alex Zink*). Ils y étaient vendus 50 pfennigs le kilo. L'analyse²⁶ des cheveux trouvés à Auschwitz, effectuée à l'Institut d'Expertise Légale a démontré que:

«Dans les cheveux examinés on a constaté la présence de cyanure, élément principal des produits portant le nom de cyclons.»

On fabriquait de ces cheveux la toile de crin. Les balles trouvées à Kietrz (Katscher) furent soumises à une analyse à l'Institut de Médecine Légale à Cracovie. En voici les résultats:²⁷

«Les examens macroscopiques, microscopiques et micrométriques des formations capillaires, effectués sur deux morceaux de toile de crin, prouvent qu'il s'agit de cheveux humains provenant, probablement, d'une tête de femme.»

Les fausses dents en métaux précieux, extraites aux personnes assassinées, étaient fondues en lingots et envoyées au Centre Sanitaire SS.

Les cendres restées après l'incinération étaient enterrées ou versées dans les étangs et les rivières.

CONFISCATION DES BIENS AUX VICTIMES

Salle 6

Tous les bagages emportés par les prisonniers dans le camp étaient entassés dans les baraques-magasins qui, dans l'argot du camp, s'appelaient «*Canada*». Dans 35 baraques les prisonniers d'un commando spécial triaient d'énormes tas de vêtements, objets de valeur, devises etc. Höss écrit à ce sujet:²⁸

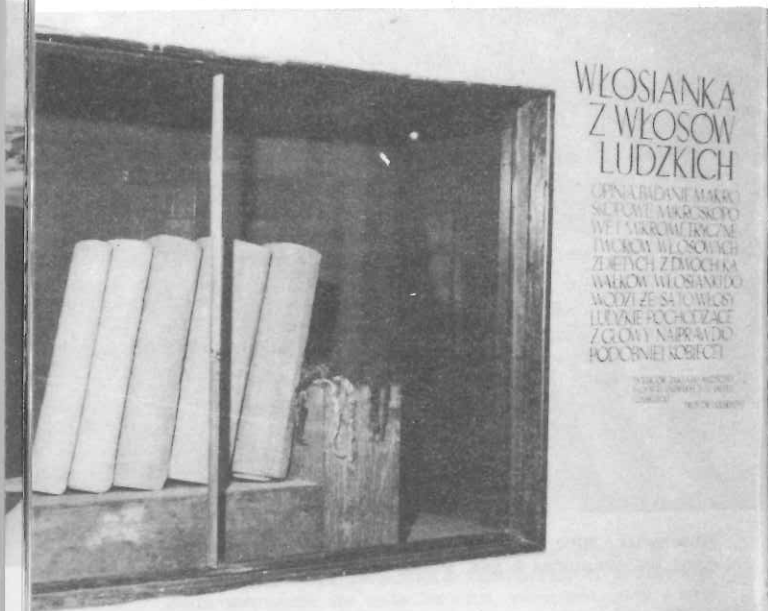
«Malgré la construction des nouvelles baraques, malgré le travail de jour et de nuit des détenus chargés à la manutention, malgré le renforcement constant de ce



Auschwitz. Bloc 4. Salle 5. Cheveux coupés aux asphyxiés dans les chambres à gaz. Photo d'archives.

commando, les bagages non triés s'accumulaient de plus en plus. Et ceci en dépit du fait qu'on chargeait quotidiennement le matériel trié dans plusieurs wagons dont le nombre s'élevait parfois jusqu'à vingt... Mais à peine avait-on achevé trente baraques qu'elles étaient déjà remplies. Des montagnes de bagages non triés s'accumulaient tout autour. Il était impossible de renforcer encore les commandos et l'on ne pouvait songer à rattraper le retard pendant la durée des «actions» qui s'étaient chaque fois sur quatre à six semaines. C'est seulement lorsqu'il y avait de longues interruptions qu'on parvenait à peu près à débalayer le terrain.

On fouillait les vêtements et les chaussures pour essayer d'y retrouver des valeurs. En tenant compte du nombre des arrivants, cette fouille ne pouvait être que superficielle. Là-dessus on répartissait les objets et on les expédiait en partie au camp pour compléter l'habillement des détenus. Par la suite, on fit aussi des envois dans d'autres camps. Un grand nombre de vêtements était également mis à la disposition des réfugiés et plus tard aussi des personnes qui avaient perdu leurs biens à la suite des bombardements aériens. Des



Auschwitz. Bloc. 4. Une partie de la salle 5.

quantités importantes étaient adressées aux grandes entreprises d'armement pour les ouvriers étrangers qui y étaient employés.

Les lits, les couvertures, etc., étaient destinés au Parti national-socialiste. Dans la mesure où le camp en avait besoin, il pouvait compléter son dépôt; on faisait aussi des envois importants dans d'autres camps.

Les valeurs étaient remises à une section spéciale de l'administration et des spécialistes étaient chargés de les trier. Il en allait de même avec les billets de banque et les devises.

Parmi les objets trouvés, surtout à l'arrivée des convois de Juifs en provenance d'Europe occidentale, il y avait des choses de grande valeur: des pierres précieuses évaluées à des millions, des montres en or et en platine recouvertes de diamants d'une valeur inestimable; des bagues, des boucles d'oreilles, des colliers, des millions de billets de banque de tous les pays. Il arrivait souvent qu'une seule personne portât sur elle des centaines de mille, généralement en billets de mille

dollars. Toutes les cachettes disponibles dans les vêtements, dans le dentier, dans le corps humain étaient utilisées.»

Le chef des SS et de la police, le SS-Gruppenführer Odillo Globocnik, dressait pour le district de Lublin des rapports périodiques dans lesquels il cite la quantité des biens confisqués. Dans l'un de ces rapports, les objets confisqués, devises et valeurs, sont évalués à 178 745 960 marks.

PARTAGE DU BUTIN

Les objets confisqués étaient expédiés aux diverses institutions nazies. Dans le dossier du procès d'Oswald Pohl et d'autres officiers supérieurs qui travaillaient dans la SS-Wirtschafts-Verwaltungs Hauptamt (WVHA)²⁹ se trouvent de nombreux documents concernant la confiscation, camouflée sous le cryptogramme «Aktion Reinhard». En voici quelques fragments:

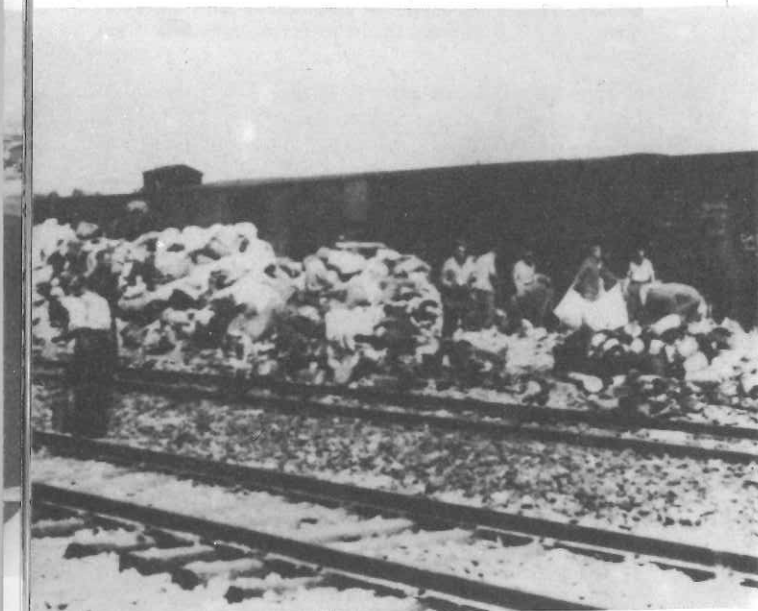
«ces envois de montres avaient trait à l'«Aktion Reinhard»; on peut l'établir selon les récépissés qui étaient enfermés dans des coffres scellés... Sur les récépissés l'expéditeur figurait sous la dénomination «KL-Lublin» et quelquefois aussi «KL-Auschwitz».³⁰

«Les montres étaient envoyées à Oranienburg, les lunettes au Centre Sanitaire, les objets de première nécessité, comme par exemple les serviettes de toilette, valises, sacs-à-dos etc. à la Volksdeutsche Mittelstelle (Bureau du Commissaire pour le District de Fonds de consolidation de la nation allemande), les serviettes de toilette et les nappes étaient destinées pour le front, pour les besoins des Waffen SS et de l'armée, les fourrures étaient expédiées à Ravensbrück, les vêtements au Ministère de Finances. Il y avait 10 à 12 institutions et organisations auxquelles ces objets étaient adressés.»³¹

Dans une lettre de Himmler à Pohl (Feldkommandostelle - 10.1942 - Geheim) on peut lire ce qui suit:

«Sur les stocks d'objets de première nécessité et de vêtements qui se trouvent dans les dépôts à Lublin et Auschwitz il faudrait approvisionner pour les Fêtes de Noël 1942 les centres spécifiés ci-dessous:

1. le groupe des Volksdeutsch dans la région transnitrienne, 135 000 personnes environ.



Birkenau. La rampe de la voie du chemin de fer. Bagages confisqués aux déportés tués dans les chambres à gaz. Photo prise par un SS.

2. les Allemands dans le GG-Zytomir — 45 000 personnes.
3. la colonie des Volksdeutsch dans l'arrondissement Halbstädter — 40 000.
4. les Volksdeutsch à Koriza — 15 000.
5. les Volksdeutsch à Nikolajevo — (le nombre ne fut pas dicté par le Reichsführer SS).
6. les regroupés du GG-Lublin.

Chaque personne de nationalité ou d'origine allemande citée dans les points de 1 à 5 doit être pourvue d'une robe ou d'un complet d'homme ainsi que d'un manteau et d'un chapeau, si possible. Elle doit recevoir, en outre, trois chemises, des sous-vêtements convenables et autres objets indispensables à la vie (ustensiles), ainsi qu'une valise. En outre, il faudrait affecter des sommiers à ressorts, des couvertures et du linge de literie à tous ceux qui en ont besoin.»

Les objets confisqués aux personnes tuées dans les chambres à gaz étaient destinés aux SS du camp. Ceux-ci s'adressaient souvent par écrit au comman-



Birkenau. La rampe de la voie du chemin de fer. Chargement des bagages confisqués sur les camions. Photo prise par un SS dans le camp en lui demandant de leur affecter une voiture d'enfant ou une layette.

PIÈCES A CONVICTION

A l'approche de l'Armée Soviétique, les nazis commencèrent à débarrasser hâtivement les dépôts.

Ils ne laissèrent que les objets qui à leur avis, étaient de moindre valeur. Quelques jours avant la libération du camp, les restes des détachements SS en retraite mirent le feu à tous les dépôts.

Dans les six baraques, partiellement atteintes par le feu, qui échappèrent à l'incendie, on a trouvé:

- 348 820 complets d'hommes
- 836 525 vêtements complets de femmes
- 5 255 paires de chaussures pour femmes
- 38 000 paires de chaussures pour hommes
- 13 694 tapis,



Birkenau. Transport des bagages confisqués vers les dépôts appelés le «Canada». Photo prise par un SS.

ainsi qu'un grand nombre de brosses à dents, blaireaux, objets de première nécessité, prothèses, lunettes etc.

BLOC 5

Ces quantités prodigieuses d'objets qui constituaient à peine un faible pourcentage de tous les biens confisqués; témoignent du nombre de personnes tuées, révèlent les noms des victimes (beaucoup de valises sont signées) et souvent d'après les inscriptions on peut établir que parmi les victimes il y avait des enfants («Waisenkind» etc.).

Dans l'un des dépôts encore en feu, on a découvert un grand nombre de lunettes. Si seulement un homme sur dix portait des lunettes, combien d'hommes ont dû périr à Auschwitz-Birkenau? Quand devant le Tribunal International de Guerre l'avocat défenseur



Birkenau. Le «Canada». Les détenus occupés au triage des effets confisqués. Photo prise par un SS.

de Kaltenbrunner³² s'adressa à l'ancien commandant du comp Auschwitz, Höss: «Comment aviez vous pu mener cette action?» celui-ci répondit:³³

«Malgré tous les doutes qui me tourmentaient, c'est l'ordre formel et les motifs qui me furent présentés par le SS-Reichsführer Himmler qui ont été pour moi l'unique et décisif argument.»

Cela correspond entièrement à la teneur du procès verbal de l'interrogatoire de Höss du 11 janvier 1947, où celui-ci déclare:³⁴

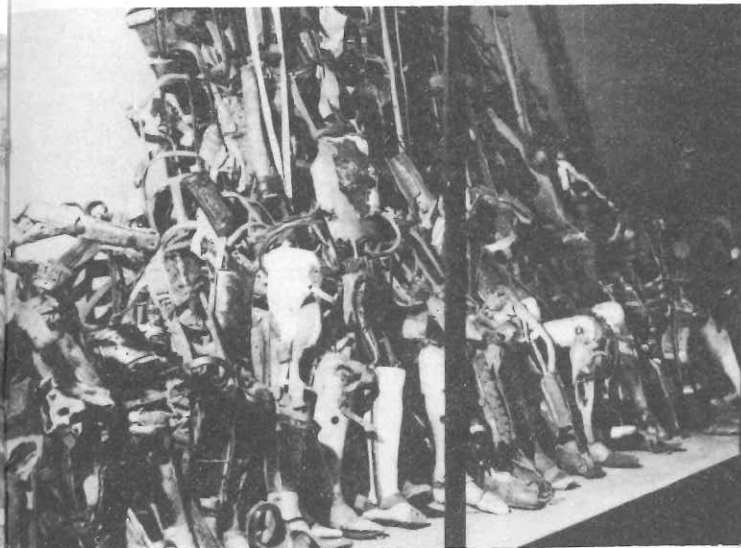
«Entré dans les SS et élevé dans la discipline de cette organisation, je croyais fermement que tous les ordres de mon chef et d'Hitler étaient équitables, que ce serait faire preuve d'ignominie et de lâcheté que de tenter de me soustraire à leurs ordres et à leurs instructions. Par conséquent, je demeurais jusqu'à la fin à tous les postes qui m'ont été assignés et je remplissais



Auschwitz. Le dépôt de vêtements. Photo d'archives.

avec zèle toutes les instructions, mais, au cours de mon travail dans les camps de concentration, j'ai observé qu'il s'y passait des faits inhumains. Mais malgré cela j'étais présent partout, à la réception de nouveaux convois aussi bien qu'au gazage dans les chambres à gaz à l'incinération des cadavres, car je désirais servir d'exemple à mes subalternes et éviter le reproche, que j'exige des autres ce que je refuse de faire moi-même.»

La terre de Birkenau recouvrit les cendres et les os de 4 millions de victimes tuées dans les chambres à gaz, qui n'étaient pas matriculés et dont les pièces d'identité furent détruites, pour effacer toute trace du crime ainsi que ces détenus qui étaient enregistrés et dirigés au camp de concentration et condamnés à la mort lente.



Auschwitz. Bloc 5. Une partie de la salle 5.

ARRIVÉE AU CAMP

BLOC 6
Salle 1

Cependant, la sélection à la rampe n'était pas effectuée pour tous les détenus. Certains convois étaient dirigés directement dans le camp où avait lieu une «cérémonie de réception» (*Begrüßung*). Les premiers qui arrivèrent dans le camp le 14 juin 1940 étaient des Polonais au nombre de 728.

Dès que les portes se renfermaient derrière les nouveaux-venus, on les alignait en rangs et le chef de la garde du camp (*Lagerführer*) leur annonçait qu'«ils étaient arrivés dans un camp de concentration d'où l'unique sortie menait par la cheminée du four crématoire.»

Les détenus étaient ensuite chassés vers le bloc 26 devant lequel ils devaient se déshabiller, après quoi on leur coupait les cheveux et on les poussait dans le sauna. Ici on versait sur eux de l'eau bouillante ou glaciale, sous les coups et les injures des SS. Quelques minutes après on les chassait dans la cour, complètement dévêtus, quelle que soit la saison. Là on leur distribuait des vêtements de prisonniers, qui souvent étaient trop larges ou trop étriqués et toujours usés et sales.

ENREGISTREMENT ET TATOUAGE

Ensuite les formalités d'écrou commençaient. On inscrivait dans les registres l'identité du détenu et on le marquait d'un numéro. Ce n'est qu'au camp d'Auschwitz qu'on tatouait le numéro sur l'avant-bras gauche des prisonniers. Au début, le tatouage était effectué à l'aide d'un poinçon spécial en métal, avec des chiffres posés d'aiguilles longues d'un centimètre environ. C'est ainsi que furent tatoués les prisonniers de guerre soviétiques. Par la suite on adopta pour le tatouage une aiguille montée sur un manche, le tout rappelant un porteplume. On frottait ensuite les endroits piqués avec de l'encre de Chine. A partir de ce moment le numéro constituait l'unique marque d'identité du détenu et lui tenait lieu de nom.

DESIGNATION DU PRISONNIER

Le détenu devait coudre sur son pantalon et sur sa blouse le numéro qui lui était assigné, imprimé sur un bout d'étoffe spéciale. Il devait en outre placer au dessous de ce numéro un triangle dont la couleur variait selon les prétendus motifs d'arrestation et d'internement au camp. Les triangles le plus souvent assignés étaient de couleur rouge dont on marquait les détenus politiques. Les criminels de droit-commun étaient marqués en vert par l'administration du camp.



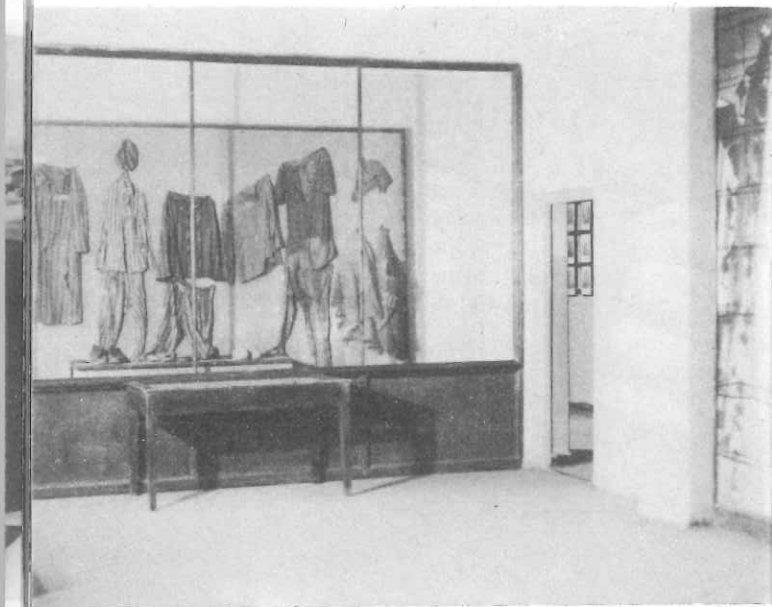
Auschwitz. Tatouage des détenus. Photo prise après la libération du camp.

Sur le triangle figurait l'initiale du pays dont le détenu était citoyen (selon l'orthographe allemande, p. ex.: F — *Franzose* (Français), P — *Pole* (Polonais) R — *Russ* (Russe).

VÊTEMENTS

Outre l'uniforme de prison, chaque détenu recevait une chemise et un caleçon ainsi qu'une paire de chaussures en bois ou des souliers. Dans la première période de l'existence du camp jusqu' au décembre 1940 la plupart de prisonniers ne reçurent ni chaussures ni casquettes.

En hiver les SS ajoutaient des capotes.



Auschwitz. Bloc 6. Une partie de la salle 1.

Les femmes portaient des robes et des blouses rayées. Par la suite on commença à distribuer aux détenus les vêtements des prisonniers soviétiques et des Juifs gazés.. Höss dit à sujet: ³⁵

«De ma propre initiative j'ai commencé à distribuer aux prisonniers les choses des Juifs gazés. D'abord les chandails et les sous-vêtements chauds et par la suite, les habits marqués préalablement de peinture rouge au dos.»

Les sous-vêtements n'étaient changés qu'une seule fois en plusieurs semaines. Oswald Pohl s'adresse aux commandants des camps par la lettre du 7 novembre 1944 concernant les catastrophiques conditions vestimentaires. On peut y lire entre autres: ³⁶

«Il est inadmissible qu'on se lamente sans cesse à propos de la mauvaise qualité des vêtements et qu'on

s'attendrisse sur le détenu en disant que «le pauvre gueux» (*der arme Kerl*) ne possède pas de chaussures — au lieu de lui enseigner régulièrement comment il doit s'en servir en lui administrant, au besoin, une ration convenable des coups de bâtons.»

LE NOMBRE DES PRISONNIERS NUMÉROTÉS

Salle 2

Durant toute la période de l'existence du camp on a enregistré sur les registres d'écrou 405 000 détenus hommes et femmes, prisonniers de guerre soviétiques, criminels de droit-commun et asociaux,³⁷ Tziganes et prisonniers politiques détenus dans le bloc 11 à la disposition du tribunal à procédure sommaire (*Standgericht*) auprès de la *Gestapo* à Katowice. De ce chiffre près de 340 000 détenus ont péri à la suite des conditions atroces qui régnaient au camp.

QUARANTAINE

Les formalités d'enregistrement terminées, les détenus passaient au camp de quarantaine, où ils restaient de six à huit semaines.

C'était une suite continue de tourments. Les détenus étaient obligés de faire l'exercice, on leur apprenait les chansons militaires allemandes et surtout on les rouait des coups et les maltraitait. Comme ils ne travaillaient pas, ils recevaient des rations de nourriture encore plus réduites que celles du camp, quoique celles-ci aient été déjà très sommaires. La détention au camp de quarantaine avait pour but de terroriser le prisonnier, de le briser moralement et physiquement. Voici comment les détenus dépeignent la vie quotidienne à la quarantaine:

«Ainsi donc, tout ce qu'on faisait était considéré, en règle générale, comme mal fait et pour punition on devait *hüpfen, rollen, laufen, drehen* etc.

C'étaient des tortures auprès desquelles la marche accompagnée de chant semblait être un doux repos bien que les pieds nus et inhabitués dussent marcher sur des débris de briques et de verre et sur d'autres agréments semblables.

Après une telle marche les pieds se couvraient de nombreuses éraflures et par la suite les plaies infectées commençaient à suppurer.»³³

«On se précipitait sur nous comme sur une proie choisie d'avance. On se mettait à nous rouer de coups atroces. Durant de longues heures on nous obligeait à courir, à sauter, à ramper et à tourner à genoux sur le gravier et les cailloux. Ceux qui étaient faibles vacillaient, les âgés et les gens obèses perdaient connaissance, le sang affluait à leur tête.»³⁴

ADMINISTRATION DU CAMP

La mortalité parmi les détenus au camp de quarantaine était énorme. Si un prisonnier avait réussi à sortir indemne de cette épreuve, il était désigné pour le travail dans une des dizaines de «*Commandos*» ou équipes de travail.

Alors seulement il pouvait se rendre compte de l'immensité du camp d'Auschwitz. Celui-ci était divisé en 3 camps indépendants, notamment le camp principal (*Auschwitz I*) où se trouvait l'administration centrale, le camp pour femmes et pour hommes à Birkenau (*Auschwitz II* autrement dit *Birkenau*), ainsi que le camp pour hommes à Monowitz (*Auschwitz III* autrement dit *Buna*). A ce dernier étaient subordonnés environ 40 camps auxiliaires, situés en général sur le territoire de la Silésie.

L'administration était divisée en plusieurs sections, et notamment: bureau du commandant, section politique, bureau du chef de la garde du camp, bureau chargé de distribution de la main-d'oeuvre, administration et infirmerie. Les chefs des sections étaient des officiers *SS* et leurs subordonnés étaient aussi membres *SS*.

ADMINISTRATION AUTONOME DES DÉTENUS

L'administration autonome des détenus constituait une sorte de prolongement de l'appareil administratif *SS*. Dans la première période, seuls les criminels de droit commun y remplissaient les fonctions de responsables.

Elle se divisait en deux sections: l'une surveillait les détenus pendant les heures libres, l'autre durant le tra-



Birkenau. Appel dans le camp des femmes. Photo prise par un *SS*.

vail. A la tête de la première section se trouvait le surveillant du camp (*Lagerältester*) auquel étaient subordonnés les surveillants des blocs, les chefs des chambres et les préposés aux écritures. A la tête de la seconde section se trouvait le chef d'équipe (*Kapo*) et ses adjoints; les affaires administratives étaient assumées par un préposé aux écritures. Les fonctionnaires de cette administration fictivement autonome portaient sur le bras gauche un brassard spécial avec la dénomination de leurs fonctions.

APPELS

La journée d'un détenu commençait et s'achevait toujours par un appel. Dans les premiers temps de l'existence du camp les appels avaient lieu trois fois par jour,

et par la suite — deux fois. A l'époque précédant la fin de la guerre, l'administration du camp cherchant à exploiter au maximum la journée de travail, n'organisait les appels que le soir. Le but essentiel des appels était de vérifier le nombre des présents.

Après avoir compté les détenus, le surveillant du bloc (*Blockältester*) communiquait leur nombre au *Blockführer SS* qui en vérifiait la conformité avec la liste d'érou et en faisait ensuite le rapport au *Rapportführer* (préposé au rapport).

RAPPORTFÜHRER (OFFICIER PREPOSÉ AU RAPPORT)

Après avoir reçu les rapports de tous les blocs, le *Rapportführer* faisait le rapport au commandant du camp ou à son adjoint, c'est-à-dire au chef du camp (*Lagerführer*). Durant le rapport tous les prisonniers rangés par dizaines devaient se tenir au garde-à-vous, tête découverte.

En principe, toutes ces pratiques relatives à l'appel devaient durer 30 minutes environ. Or, le mot inoffensif d'«appel» comportait pour les prisonniers un sens redoutable. C'était extrêmement rare que l'appel ait duré moins d'une heure. En règle générale les *SS* le prolongeaient volontairement et il durait plusieurs heures, quelquefois même plus de dix, indépendamment du temps qu'il faisait.

Dans le camp de femmes les détenues devaient souvent rester à genoux pendant l'appel, les bras levés au-dessus de la tête.

L'appel du 6 juillet 1940 dura de 19 heures, jusqu'au lendemain à 14 heures, donc près de 19 heures. Les prisonniers étaient obligés de se tenir au garde-à-vous ou accroupis. Une ancienne détenue Seweryna Szmaglewska a décrit un appel dans le camp de femmes ⁴⁰:

«Après avoir compté les femmes devant leur bloc, les chefs de chambrées font sortir les malades terrassées par la fièvre ou exténuées par la dysentérie et les installent sur les tabourets ou par terre.

Enfin on sort devant la baraque les moribondes qui sont déposées par terre pour qu'on puisse les compter. Ces formes humaines étendues, immobiles sur la

terre humide, à peine recouvertes de couvertures croûtées, attirent les regards des femmes bien-portantes, qui se trouvent au camp depuis peu... Il est impossible de détourner les yeux car partout devant les autres baraques on aperçoit des scènes semblables.

Quelqu'un murmure presque imperceptiblement quel bonheur pourtant qu'Auschwitz soit voilé de mystère, que les enfants ne sachent pas comment meurent leurs mères.

Les proches ne soupçonnaient pas le sort de leur pères, soeurs et frères. Ils ne pouvaient pas deviner la réalité tragique d'Auschwitz, après avoir reçu le télégramme par lequel l'administration du camp les informait de la mort du prisonnier.

LES LETTRES

N'avaient-ils pas reçu, quelques jours seulement avant l'arrivée de ce télégramme, une lettre écrite de la main du prisonnier, dans laquelle celui-ci les assurait encore: «*je suis bien portant et me sens heureux*»? Souvent la lettre contenant la phrase banale «*ich bin gesund*» arrivait quelques jours après le télégramme annonçant la mort. La famille ne savait pas que sur les quinze lignes du papier à lettres distribué par l'administration du camp aux prisonniers et censuré par les *SS*, le détenu n'avait le droit de donner que de bonnes nouvelles et qu'il ne pouvait pas écrire la vérité sur les conditions atroces dans lesquelles il vivait.

LA VIE DU PRISONNIER

La vue constante des fils de fer électrifiés dont le réseau serré barrait tout espoir de liberté, le spectacle quotidien de la mort de ses compagnons, l'inquiétude sur le sort de sa famille et de ses proches, tout cela avait une influence néfaste sur le moral du prisonnier. Si les forces physiques le lui permettaient, le prisonnier, se rendant compte de sa situation désespérée, se décidait à l'effort suprême et «*se jetait sur les barbelés*.» C'est ainsi qu'on appelait au camp le suicide. S'il n'était pas tué par le courant à haute tension qui passait par les

barbelés, il périssait d'une balle de la sentinelle SS. Le commandant Höss expose ce problème comme suit:⁴¹

«Je sais par expérience personnelle que le rôle de l'atmosphère morale du camp dans laquelle vivaient les prisonniers n'était pas moindre que celui des conditions physiques de l'existence et du régime qui régnait au camp. C'étaient surtout l'incertitude du sort et le manque d'espoir de recouvrer un jour la liberté (puisque la plupart des prisonniers était internée dans le camp pour un temps indéterminé) ainsi que la terreur et par conséquent l'éternelle angoisse du demain.

Comme, le plus souvent, les détenus ne connaissaient pas les motifs de leur arrestation... il perdaient courage et volonté de vivre et arrivaient à la conclusion que ce n'est pas la peine de souffrir plus longtemps, puisque d'une façon ou d'autre ils ne pourront pas survivre jusqu'à la fin de leur internement au camp et peuvent être par exemple, fusillés demain ou les jours suivants.

Le suicide était l'expression la plus poignante de cet état d'âme. C'est à cela que l'on doit attribuer la plupart des suicides des internés dans le camp de concentration... Pendant un certain temps les femmes supportaient assez bien les conditions du camp... Mais du moment qu'elles arrivaient à l'état de la complète consommation morale et physique, leur prostration devenait extrêmement rapide...»

Les aiguilles de l'horloge du camp comptaient sans merci les heures monotones de la vie du prisonnier: du gong du matin au gong du soir, d'une écuelle de soupe à l'autre; du premier appel jusqu'à celui où le corps du prisonnier était compté pour la dernière fois.⁴²

LA CORVÉE QUOTIDIENNE

Le camp d'Auschwitz était construit par les mains des détenus. Ils travaillaient à son agrandissement qui consistait notamment en construction des routes et des bâtiments, en aplanissement du terrain etc.

Un ancien détenu le confirme:⁴³

«Notre travail consistait à décharger divers fardeaux et à démolir des baraques. Tous les travaux devaient être exécutés au pas de course; si quelqu'un succombait de faigue le SS et les capos le rouaient de coups de bâton et de pieds...

Au retour de travail, bien que nous soyons complètement exténués, chacun de nous était obligé de porter



Birkenau. Les femmes au travail. Photo prise par un SS.

au camp cinq briques, celui qui ne s'y conformait pas recevait une série de coups de pieds et les SS le brutalisaient particulièrement.

Je travaillais au transport des gravois ou plutôt du gravier pour la bétonnière; c'était un travail pénible; il fallait à l'aide de grandes pelles charger le gravier sur un chariot; plusieurs hommes s'y attelaient ensuite et le traînaient à la bétonnière; il fallait traîner plus de dix chariots par jour...»

Parmi les travaux les plus pénibles figurait le travail au rouleau compresseur. Un énorme rouleau était traîné par des prisonniers; le plus souvent c'étaient des prêtres ou des Juifs. On aplanissait avec ce rouleau le niveau de la place d'appel qui se trouvait au centre du camp. Par la suite on a construit sur cette place huit blocs d'internement pour prisonniers.

Le capo surveillant l'équipe qui travaillait au rouleau, un criminel de droit commun nommé Krankemann, se distinguait par un sadisme particulier.



Birkenau. Les femmes travaillant à l'agrandissement du camp
Photo prise par un SS.

En dehors des travaux de construction et d'élargissement du camp, les détenus étaient occupés aux travaux d'agriculture, à la pisciculture et l'élevage de volaille, à la construction des chambres à gaz et des fours crématoires, à l'assèchement du terrain et dans les diverses usines comme par exemple, *Deutsche Ausrüstungswerke (DAW)*, *Deutsche Erd-und Stein Werke (DESt)*, *IG-Farbenindustrie*, *Berghütte (Berg-und Hüttenwerksgesellschaft)*, *Vereinigte Oberschlesische Hüttenwerke A. G.*, *Hermann Göringwerke*, *Siemens-Schuckert Werke A. G.*, *Energie-Versorgung-Oberschlesien A. G. (EVO)* et plusieurs autres.

L'organisation de ces entreprises et le développement des ateliers sur le terrain du camp furent décidés par Himmler au cours de sa première visite à Auschwitz en 1941 «afin que les SS occupent aussi une place prédominante dans le domaine du réarmement de la Wehrmacht» comme l'explique le commandant Höss.⁴⁴

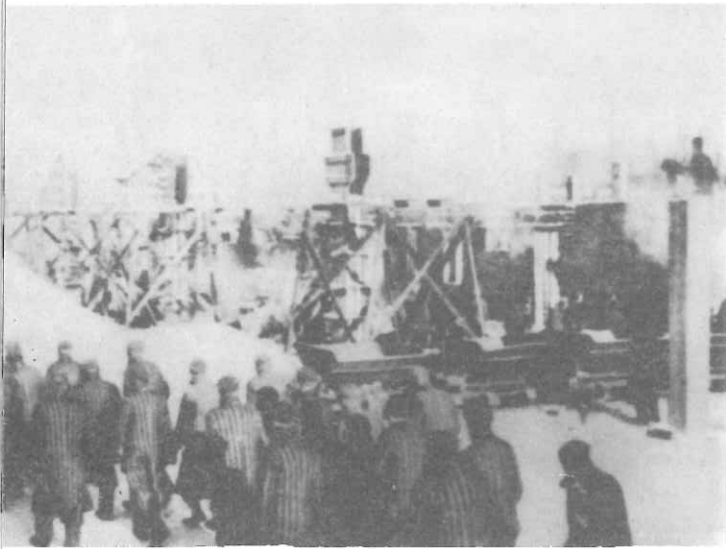


Birkenau. Les détenus au travail. Photo prise par un SS.

EXPLOITATION DE MAIN-D'OEUVRE PRISONNIERE PAR LES CONSORTIUMS

De 1942 à 1944 furent organisées environ 40 filiales du camp d'Auschwitz. On les appelait «camps auxiliaires» (*Nebenlager*). Elles étaient situées dans le voisinage des fonderies, mines et usines, dans de nombreuses localités de la Silésie. Les prisonniers y travaillaient à la production des canons, des produits chimiques, à l'exploitation du charbon etc. Selon des données incomplètes on a établi que les détenus ont travaillé pour l'industrie d'armement 60 837 journées en janvier 1943 et 537 000 journées en novembre de la même année. Ces chiffres croissaient rapidement à mesure qu'augmentait le nombre de prisonniers employés dans l'industrie.

Les directions des entreprises industrielles s'adressaient personnellement au chef de la WVHA Oswald



Auschwitz. Les détenus travaillant à la construction de l'usine Krupp. Photo prise par un SS.

Pohl en lui demandant de leur affecter des détenus. Souvent les entreprises s'adressaient directement à l'administration du camp. Dans l'ensemble des entreprises situées dans les limites du Reich et sur les territoires occupés, travaillaient au total 500 000 à 600 000 détenus.⁴⁵ Les représentants de ces entreprises choisissaient eux-mêmes leur main-d'œuvre parmi les prisonniers. Ils recevaient dans ce but un laissez-passer spécial qui les autorisait à entrer sur le terrain du camp accompagnés de son commandant.⁴⁶

Dans l'un de ses ordres Oswald Pohl insiste pour que l'on exploite plus largement les prisonniers comme main — d'œuvre.

A son avis «le travail du prisonnier doit être exténuant, au sens propre du mot, pour qu'on puisse obtenir des résultats maxima. Le temps de travail doit être illimité.»⁴⁷

Conformément à cet ordre, les détenus travaillaient 12

heures par jour, avec un bref relâche pour le repas du midi.

Si, selon l'opinion des SS, le rendement du travail n'était pas satisfaisant, on punissait le prisonnier. On peut lire dans un rapport disciplinaire du 29 juin 1943 que le détenu Juda F. fut condamné à l'incarcération dans une cellule verticale durant cinq nuits consécutives, et au travail disciplinaire.

IG-FARBENINDUSTRIE

En vertu d'un ordre spécial de Himmler⁴⁸, c'est au consortium IG-Farbenindustrie que revenait la priorité dans le recrutement de la main-d'œuvre parmi les prisonniers.

Ce consortium a construit sur le territoire de Monowitz une usine qui produisait la benzine et le caoutchouc synthétiques. Grâce à l'appui de Göring, IG-Farbenindustrie a reçu l'autorisation d'évacuer les habitants des régions environnantes et de démolir les bâtiments. Un membre de l'administration de ce consortium, le docteur Otto Ambros, dans une lettre du 12 avril 1941⁴⁹ parle comme d'un «don du ciel» de la coopération avec les SS dans ce domaine. Au moment où IG-Farbenindustrie acheta les mines de Fürstengrube et Janinagrube, on organisa dans ces localités des camps auxiliaires. Les détenus de ces camps exploitaient le charbon qui était transporté à Monowitz pour y être transformé en benzine et caoutchouc.

Un ancien détenu, le docteur Bertold E., relate les conditions du travail dans les usines à Monowitz (Buna-Auschwitz III):⁵⁰

«Le trajet du camp au lieu de travail était de 4 à 6 km. De plus, il fallait rester debout durant une à deux heures pendant les appels de matin et de soir. Il est clair qu'on ne pouvait supporter ce régime pendant plus de trois à quatre mois; au bout de cette période les gens succombaient d'inanition et d'épuisement. Je n'étais pas affecté à cette corvée car je travaillais comme médecin à l'infirmerie, où je soignais les malades en portant secours à ceux qui en avaient besoin. 500 à 600 malades par jour passaient par cette infir-

merie... Les cas de lésions sérieuses, par suite de coups reçus pendant le travail étaient très fréquents. Chaque jour on amenait du chantier des morts ou des agonisants qui s'éteignaient peu de temps après.»

Le commandant Höss avoue qu'il a souvent entendu dire que les employés de diverses entreprises maltraiétaient les ouvriers «et surtout qu'ils battaient les prisonniers.»⁵¹

L'ingénieur Faust de la *IG-Farbenindustrie* a noté dans son rapport hebdomadaire, daté de 8 au 21 février 1943⁵² que l'organisation SS était engagée à «retirer tous les prisonniers trop faibles pour le travail». Dans la langue des SS «retirer» voulait dire que les détenus malades étaient dirigés dans les chambres à gaz puisque l'entreprise ne payait que les journées de travail effectif des prisonniers.

Au cours de 3 années seulement, près de 30 000 prisonniers ont péri dans les usines de la *IG-Farbenindustrie* à Auschwitz.

LE TRAVAIL DES PRISONNIERS AUGMENTE LES REVENUS DE L'ORGANISATION SS ET DES CONSORTIUMS

Grâce au travail des détenus les revenus de la *IG-Farbenindustrie* augmentaient prodigieusement.

Le consortium versait à la caisse du camp 4 marks pour une journée de spécialiste et 3 marks pour une journée de manoeuvre.

Ainsi: pour 7 mois de travail des hommes et 9 mois de travail des femmes l'administration du camp a gagné plus de 12 millions de marks. Les revenus d'autres entreprises qui employaient des détenus comme main-d'oeuvre, devaient aussi être considérables.

IG-Farbenindustrie, à laquelle appartenait également la maison «*Degesch*»⁵³ qui produisait le cyclon B employé pour le gazage des prisonniers dans les chambres à gaz, a reçu pour la vente de ce gaz 300 000 marks environ. Durant cette période ce n'est qu'à Auschwitz seul que furent dépensés environ 20 000 kilos de cyclon. Selon les données du commandant Höss⁵⁴, 6 à 7 kilos de cyclon B étaient nécessaires pour tuer environ 1 500

prisonniers. C'est donc aux dépens de la vie des détenus et en exploitant leurs forces que se développait l'industrie allemande.

Les consortiums de *Krupp*, *IG-Farbenindustrie*, *Herman Göring-Werke*, *Siemens* et beaucoup d'autres s'enrichissaient grâce à ce procédé criminel.

L'inscription au-dessus de la porte principale du camp d'Auschwitz: «*Le travail rend libre*» n'avait qu'un sens ironique, comme l'a reconnu le commandant Höss:⁵⁵

«A Auschwitz cette inscription était un anachronisme, et pouvait être tenue pour moquerie et persiflage, puisque la réalisation du précepte de diligence qu'elle formulait... n'a amené à la liberté aucun de prisonniers consciencieux...»

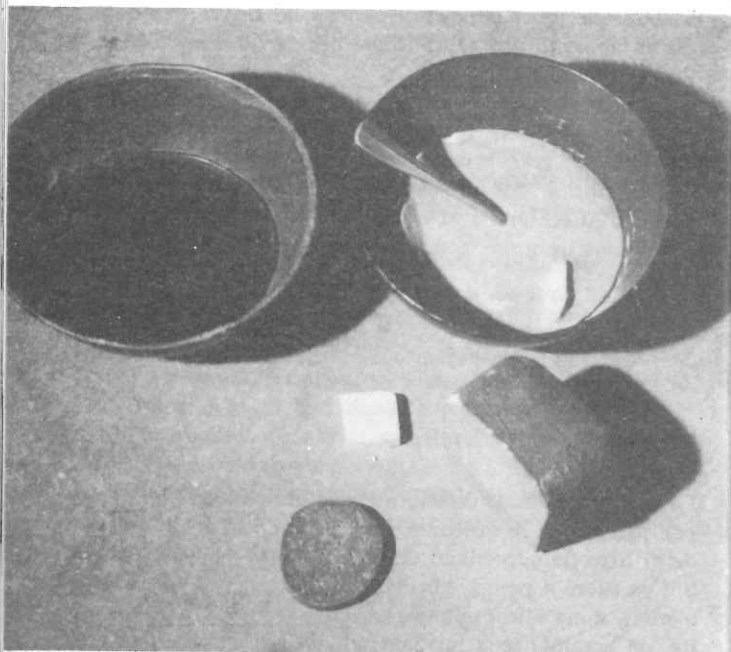
LA FAMINE

Salle 4

La nourriture était distribuée aux prisonniers trois fois par jour. Pour le déjeuner ils recevaient d'ordinaire un demi litre de succédané de café noir ou de tisane avec 5 g de sucre à peine. Au début la soupe était distribuée à midi, donc elle était encore chaude, mais par la suite, on commença à la verser dans les écuelles à midi, où'elle restait jusqu'au soir et le prisonnier était obligé de la manger froide. En principe la soupe se composait de pommes de terre, de choux-raves ou de choux avec une portion minime de viande ou de graisse. Souvent elle était préparée avec les rebuts qui restaient, après le triage des provisions apportées par les détenus arrivés dans des convois massifs. Comme ces rebuts n'étaient pas nettoyés, on trouvait fréquemment dans la soupe des objets divers: boutons, bouts de papier etc.

Le souper consistait en un demi litre de café ou de tisane, en un morceau de pain de 300 à 350 g ainsi qu'en diverses «garnitures»: saucisson (20 g), margarine (ca 30 g), marmelade (une cuillère à café) ou fromage blanc (ca 30 g). Les «garnitures» variaient selon le jour. Les vendredis on distribuait quelquefois 5 ou 6 pommes de terre crues de taille moyenne.

La valeur nutritive de la ration quotidienne d'un prisonnier était de 1 300 à 1 700 calories. Selon les nor-



Auschwitz. Bloc 6. Salle 4. La ration quotidienne de nourriture pour un détenu.

mes officielles, l'organisme d'un homme en repos exige plus de 1 700 calories et l'organisme d'un travailleur de force en demande plus de 4 000 calories par jour.

Comme il ressort des données ci-dessus, les détenus dans le camp d'Auschwitz étaient sous-alimentés. La réduction croissante de calories contribuait à l'apparition d'une maladie spécifique d'inanition appelée «*distrophia alimentaris*». La mort survenait inévitablement, l'organisme ayant consommé ses réserves. En argot du camp, le prisonnier qui se trouvait en état d'inanition était appelé «*musulman*». Son corps ressemblait à un squelette dont les os étaient à peine recouverts de peau: son regard était égaré. Selon le degré d'inanition, le prisonnier se traînait plus ou moins péniblement car il n'avait pas la force de porter le poids de son propre

corps. L'apathie et la somnolence étaient les symptômes caractéristiques de la «*distrophia alimentaris*». A l'épuisement physique s'ajoutait une prostration morale qui se manifestait par une complète indifférence au monde environnant. Le «*musulman*» ne pouvait pas concentrer ses pensées, il perdait la mémoire à ce point qu'il ne se souvenait pas même de son nom.

Selon les calculs du docteur Hans Münch qui travaillait à l'Institut d'Hygiène SS⁵⁶, près de 75% des prisonniers d'Auschwitz étaient sous-alimentés.

Selon le compte rendu que Münch a rédigé en se servant des documents, le prisonnier ne pouvait survivre à cause de la sous-alimentation que 3 à 6 mois⁵⁷, selon le régime de travail (facile, modéré, pénible).

Les examens médicaux des hommes et des femmes détenus à Auschwitz — libérés par l'Armée Rouge, démontrèrent qu'ils pesaient environ 30 - 40 kilos et que ce poids était de 50 à 70% au-dessous du poids normal.

Le prisonnier ne pouvait éviter l'inanition que s'il avait les moyens de compléter le manque constant de nourriture en se procurant des aliments additionnels sous formes de rations supplémentaires (pour travailleurs de force) ou sous forme de colis de ravitaillement qu'il recevait de sa famille, ou bien encore en volant les provisions des magasins SS qui en regorgeaient. Dans l'argot de camp ce dernier moyen était appelé «*organisation*» de la nourriture. On ne doit pas identifier l'«*organisation*» au vol commis sur un détenu.

Une ancienne détenue d'Auschwitz, Seweryna Szmaglewska, explique cette différence par des exemples:⁵⁸

«Dans le langage d'un prisonnier politique «organiser» veut dire se procurer un objet nécessaire sans faire tort à personne... Si un prisonnier travaillant dans un magasin distribue à ses compagnons plusieurs miches supplémentaires de pain, qui moisit dans les magasins — c'est l'organisation. Quand une surveillante, en récompense pour quelque service supplémentaire, distribue à ses compagnes plusieurs miches de pain destinées aux rations de tous les prisonniers pour toute la journée, c'est un vol.

Dans le camp il y a beaucoup de baraques-dépôts pleines de toutes sortes d'objets. De temps en temps leur contenu est expédié à l'intérieur de l'Allemagne.



Auschwitz. Bloc 6. Un coin de la salle

Savoir répartir dans le camp la plus grande partie de ces objets sans qu'on s'en aperçoive et faciliter, grâce à cela, l'existence de ses compagnons d'infortune en les pourvoyant de maints menus objets indispensables à la vie quotidienne, c'était à Auschwitz savoir organiser.»

Parmi les rapports disciplinaires conservés, il y en a plusieurs concernant les peines qui menaçaient les détenus pour l'organisation.

Le 13 juin 1944 le prisonnier N° 158 501 fut puni de 10 dimanches de travail disciplinaire surveillé pour avoir mangé les restes de pain destiné aux cochons et le 20 septembre 1944 le prisonnier Albert Aelion fut puni de la même façon pour vol de choux.

LES ALIMENTS DESTINÉS AUX PRISONNIERS ÉTAIENT VOLÉS PAR LES SS

Il est nécessaire de mentionner une autre raison pour laquelle les détenus souffraient la famine. C'était que

les SS volaient systématiquement dans les magasins. L'ancien détenu Stanislas D., qui travaillait comme jardinier chez le commandant Höss, révèle que le commandant organisait de magnifiques réceptions pour ses invités de marque (Himmler, Pohl et autres).

Avant chaque réception la femme de Höss lui indiquait les provisions dont elle aurait besoin et le détenu les apportait d'un magasin de denrées alimentaires dirigé par le SS-Unterrführer Schebeck. Au cours d'une seule année la femme du commandant Höss a reçu 3 sacs de sucre de 85 kilos chacun. L'ancien détenu raconte comment il livrait les provisions à la famille de Höss:⁵⁹

«Au début je livrais les provisions dans un panier, mais par la suite j'ai été obligé d'employer une charrette... Je recevais de ce magasin pour le ménage privé de Höss: sucre, farine, margarine, toutes sortes de poudres pour pâtisserie, assaisonnements pour les potages, macaronis, flocons d'avoine, cacao, cannelle, semoule, pois et autres produits. Jamais Madame Höss n'en avait assez. Sans cesse elle entamait avec moi des conversations dans lesquelles elle me disait de quoi elle avait encore besoin pour le ménage... Elle utilisait ces provisions non seulement dans sa cuisine, mais encore elle en envoyait une partie à sa famille en Allemagne. De la même façon je pourvoyais la cuisine de Höss de viande que je recevais de l'abattoir, et de lait. Pour tous les produits que je recevais pour le ménage de Höss aux magasins, la famille Höss ne payait pas un sou...»

Le tableau de la vie aisée et confortable du commandant Höss entouré de sa famille, prend un sens particulièrement tragique comparé aux scènes atroces de la vie des femmes prisonnières qu'il observait chaque jour. Il en parle dans son autobiographie:⁶⁰

«Le camp de femmes, qui était dès le début rempli à craquer, conduisait la plupart des femmes internées à l'anéantissement moral, suivi tôt ou tard de la déchéance physique.

Les conditions qui régnaient dans ce camp étaient déplorables sous tous les rapports. Il en était ainsi dès le début lorsqu'il ne constituait qu'une partie du camp principal; mais à partir du moment où arrivèrent les premiers contingents de Juifs slovaques, toutes les baraques se trouvèrent envahies jusqu'au toit au

bout de quelques jours. Dans le meilleur des cas, les douches et les cabinets n'auraient pu être utilisés par un tiers des détenues.

D'autre part, on n'a jamais réussi à mettre de l'ordre dans ce camp de femmes, précisément parce que, dès le début, cette promiscuité épouvantable ne le permettait pas.

Les réflexes de la masse étaient sous tous les rapports plus sensibles que chez les hommes.

Lorsque les femmes étaient arrivées à un certain niveau de déchéance, elles se laissaient aller complètement. Semblables à des fantômes, elles erraient entre les baraques, dénuées de toute volonté et, un beau jour elles mouraient. Ces cadavres ambulants présentaient un aspect terrifiant.»

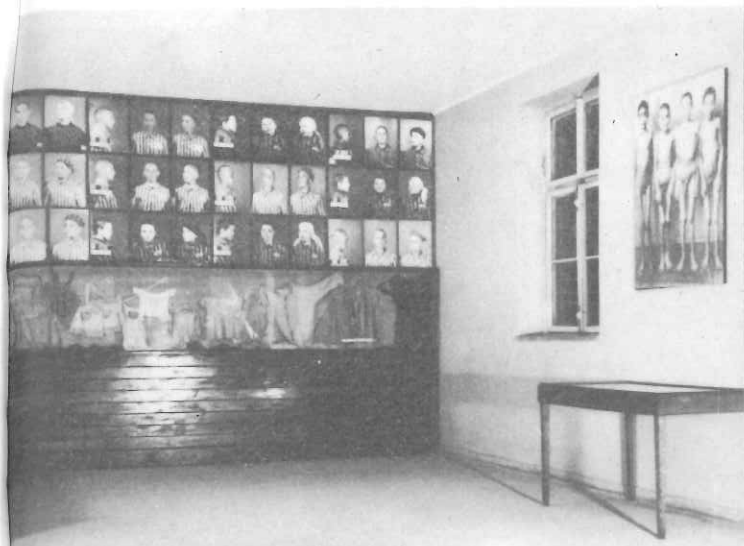
Salle 5

Ces «aspects terrifiants» furent représentés plastiquement par des artistes-peintres, anciens détenus et détenues d'Auschwitz. Les moments caractéristiques de la vie au camp se gravèrent pour toujours dans leur mémoire. Ces scènes, rendues fidèlement par eux, présentent une grande valeur documentaire et constituent une déposition terrible contre les criminels nazis.

LE SORT DES FEMMES ET DES ENFANTS

Salle 6

Le sort des femmes enceintes et des enfants était le plus atroce. A la première période de l'existence du camp ils étaient expédiés directement dans les chambres à gaz. Cependant il arrivait quelquefois qu'une femme accouchait en secret sur le carreau qui traversait le baraquement. Le plus souvent la mère mourait de fièvre puerpérale. Si l'accouchement avait un dénouement favorable, les médecins SS s'emparaient du nouveau-né et le tuaient. Depuis 1943 les nouveaux-nés de race aryenne pouvaient être laissés en vie avec l'assentiment tacite des SS. On les inscrivait dans les registres d'écrou du camp et, comme le bras de l'enfant était trop petit, on tatouait le numéro sur les fesses du nouveau-né. Comme le numéro de camp se composait de 5 ou 6 chiffres, on en tatouait une partie sur la fesse gauche et le reste sur la fesse droite. Malgré les surhumains des femmes-médecins et des infirmières, ces enfants mouraient au bout de quelques jours ou de quelques semaines. Ceux



Auschwitz. Bloc 6. Un coin de la salle 6.

qui ont survécu ne sont pas nombreux; ils étaient nés peu avant la libération du camp.

Le second groupe d'enfants provenait des convois arrivés de la région de Zamość, de Varsovie, — après l'étouffement de l'insurrection de Juillet-Août 1944 — ainsi que des convois de population civile de Mińsk et de Witebsk. Quelquefois aussi par inadvertance des SS, les enfants des convois juifs pénétraient dans le camp avec les adultes.

De temps en temps les SS organisaient des sélections parmi les enfants.

Un ancien détenu, le docteur Bertold E. professeur de pédiatrie, donne une relation poignante d'une de ces sélections: ⁶¹

«Pendant la sélection des enfants, les SS mettaient une barre en bois à une hauteur de 1,20 m. Tous les enfants qui passaient sous cette barre étaient envoyés à l'incinération. Le sachant, les petits enfants soulevaient la tête le plus possible pour pouvoir rester,



Birkenau. Les femmes et les enfants désignés aux chambres à gaz. Photo prise par un SS.

grâce à cela, dans le groupe de ceux qu'on laissait en vie...»

Les enfants étaient soumis à la même discipline que les adultes. Ces derniers protégeaient les petits tant qu'ils le pouvaient, s'efforçant de leur procurer la nourriture supplémentaire ou de leur éviter le travail.

Un détenu médecin, le docteur Otto Wolken, s'occupa d'un garçon de douze ans, Luigi Ferri, dont la grand-mère fut tuée dans la chambre à gaz. L'enfant ne se rendait pas compte des conditions qui régnaient au camp et un beau jour il courut vers le médecin SS, le docteur Thilo, en priant ce dernier de le placer avec sa grand-mère. (C'est seulement plus tard que Luigi apprit qu'elle était morte).

Ayant aperçu le garçon, le docteur Thilo, le désigna au Rapportführer Kurpanik qui l'accompagnait: «*que je ne le voie plus ici demain.*»

L'enfant raconte à ce sujet:⁶²



Auschwitz. Les enfants déportés libérés par l'Armée Rouge. Photo d'archives.

«Après cet entretien je suis revenu dans le bloc 2 en pleurant amèrement de peur qu'on ne me tue. C'est alors que les prisonniers chefs de chambrées ainsi que le docteur Wolken s'intéressèrent à moi... ce dernier déclara qu'il allait essayer de me cacher ou de me transférer dans un autre bloc...»

Durant un certain temps le garçon fut caché par les prisonniers dans divers blocs et comprenait déjà le danger qui le menaçait.

Il en parle en termes suivants:

«Peu après, dans le bloc 13 sont arrivés les enfants aryens de Varsovie Il en arriva quatre convois en août et septembre 1944. Quand à la fin de septembre 1944 on s'attendait à une sélection, le docteur Wolken me transporta dans le bloc 13 où on ne prévoyait pas de sélection à cette époque, tandis qu'elles étaient organisées dans les autres blocs.»

En entrant à Auschwitz l'Armée Rouge a libéré, entre autres, plus de 200 enfants.

Quoique les conditions de logement aient varié selon les différentes époques de l'existence du camp, elles étaient, cependant, toujours catastrophiques. Les détenus des premiers convois dormaient sur de la paille jetée par terre. Par la suite on introduisit les paillasses, qui, elles aussi, étaient étendues par terre la nuit et empilées, dans un coin, le jour.

Les détenus étaient couverts de couvertures grossières. 200 détenus dormaient dans une chambrée où 40 à 60 personnes pouvaient à grande peine être casées. Une seule paillasse servait à 3 ou 4 personnes qui, en raison de son exiguïté, étaient obligées de dormir sur le côté.

Si quelqu'un avait besoin de sortir pour se soulager, il trouvait au retour sa place occupée. Il était impossible de dormir dans ces conditions. Au lieu d'apporter le repos, la nuit devenait un prolongement des peines et des souffrances de la journée.

Bien que plus tard on ait construit dans les baraques des châlits à trois étages, les conditions de logement restaient insupportables. Les prisonniers dormaient deux par deux sur les grabats qui occupaient presque toute la chambrée en largeur aussi bien qu'en hauteur. Ce n'est qu'entre 1943 et 1944 qu'ils commencèrent à dormir séparément.

1er étage
Salle 6

Les baraques d'habitation pour les détenus étaient appelées blocs. A Auschwitz elles étaient construites en briques. Le rez-de-chaussée de chaque bloc était marqué d'un chiffre (par exemple bloc 7). Pour marquer le premier étage du bloc on ajoutait au chiffre la lettre «a» (dans notre exemple le premier étage du bloc 7 serait marqué «bloc 7a»).

Dans chaque bâtiment 700 à 800 prisonniers étaient logés par étage.

Dans les périodes où le nombre de convois qui arrivaient au camp était plus considérable, on logeait



Birkenau. Intérieur d'une baraque en bois. Photo d'archives.

les détenus même dans les caves et les greniers, et leur nombre, dans le bloc, atteignait 1 500 personnes.

A Birkenau les conditions de logement étaient encore plus pénibles. Il y avait, dans ce camp, deux types essentiels de baraques. Les unes, dites «en bois», étaient



Birkenau. Intérieur d'une baraque en briques. Photo d'archives.

construites sur le modèle des écuries⁶³ militaires pour 52 chevaux. Quand l'administration du camp jugea ce type de baraques convenable pour loger les prisonniers, on les indiquait sur le plan, par l'inscription «52 chevaux ou 550 prisonniers». Par la suite, on biffa ce chif-

fre en inscrivant au-dessus «744» prisonniers. Dans les deux types de baraques mentionnés, on logeait jusqu'à 1 000 prisonniers hommes ou femmes. Dans un bât-flanc (dans une baraque en briques) «dormaient» environ 8 personnes.

Un ancien détenu décrit l'intérieur d'une de ces baraques:⁶⁴

«Le bloc était occupé par quatre rangs de bât-flancs et ressemblaient à un poulailler à trois étages. Malgré le temps chaud, un froid humide y régnait toujours et les paillasses le long des box traînaient dans une boue gluante. La paille, dans les bât-flancs, provenait des toits des maisons voisines démolies. Elle était pourrie et puante.

Dans les grabats inférieurs, elle se mélangeait à la boue et se transformait en borbier. Le mieux était de se loger sur l'un des grabats supérieurs, mais ils étaient tous occupés. Ceux du milieu et du bas étaient libres ça et là, mais il n'y avait pas de paille..

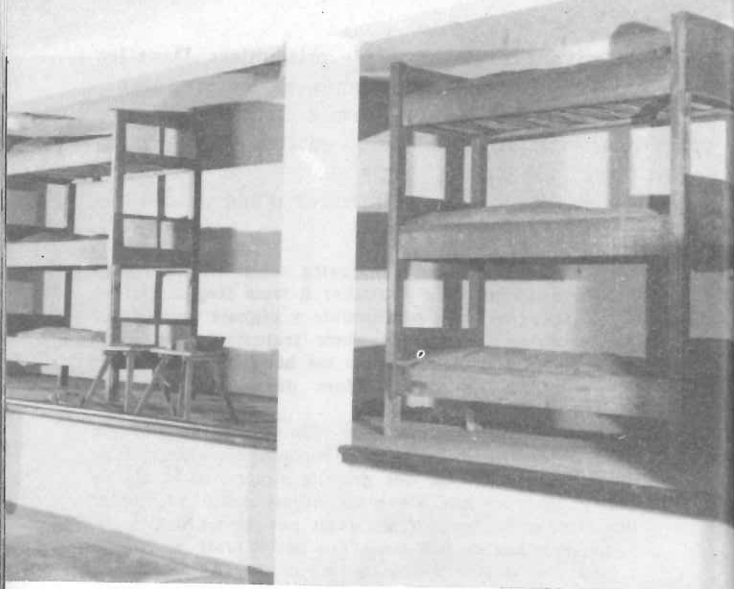
Le plancher du bât-flanc qui se trouvait au-dessus, n'était pas en planches mais en rondins et les brins de paille pourrie tombaient sans cesse sur nos têtes. D'énormes masses de poussière s'envolaient partout. Pour protéger nos têtes contre la poussière de paille moisie qui tombait d'en haut, nous nous enveloppions les têtes de nos vêtements. Les souliers et les casquettes nous servaient d'oreiller... L'air suffocant, la soif et la faim nous empêchaient de dormir.»

Les poêles primitifs dont le carneau passait à travers tout le baraquement, ne suffisaient pas à chauffer l'intérieur. Dans les baraques en bois ils étaient protégés par une paroi en briques.

CONDITIONS D'HYGIÈNE ET SANITAIRES

Salle 7

Les conditions malsaines des environs d'Auschwitz où, selon l'avis du Dr Ing. Zunger, «L'eau n'était même pas bonne à se rincer la bouche», les mauvaises conditions de logement, la famine, les vêtements misérables, sales et mal désinfectés, qui ne protégeaient pas contre le froid et étaient rarement changés — tout cela favorisait les maladies et les épidémies. L'infirmerie du camp d'Auschwitz occupait les blocs 20, 21, 28 et aussi, partiellement le bloc 19.



Auschwitz. Bloc 7. Une partie de la salle 7.

SÉLECTION DES MALADES

Par suite des mauvaises conditions d'hygiène et sanitaires et de la pénurie de matériel médical et de médicaments, l'infirmerie pouvait être appelée «antichambre du crématoire».

Comme elle était toujours comble, un grand nombre de malades n'y pouvaient pas être reçus. Les médecins SS organisaient donc de temps en temps des sélections parmi les malades et les convalescents à l'infirmerie, ainsi que parmi les détenus au camp. Les prisonniers, épuisés par les maladies, et sans chance de guérir, étaient envoyés par les SS dans les chambres à gaz. Si le nombre des invalides n'était pas grand, on les tuait par piqûres intracardiaques de phénol.

De la même façon les médecins SS «étouffaient» les épidémies de fièvre typhoïde à Auschwitz et Birkenau. Le 29 août 1942, 746 malades sélectionnés par les médecins SS furent tués dans les chambres à gaz.



Auschwitz. Bloc 7. Une partie de la salle 7

La mortalité au camp atteignait plusieurs centaines d'internés par jour. Elle était particulièrement élevée dans les périodes d'épidémies de typhus et de dysenterie (*Durchfall*). Les remèdes de base étaient l'aspirine et le charbon de bois. Dans les conditions du camp toute maladie, même la plus insignifiante, devenait dangereuse.

Les mauvaises chaussures provoquaient la formation de plaies et de phlegmons. Le corps du prisonnier atteint de gale se couvrait bientôt d'ulcères, vu la saleté effroyable qui régnait dans tout le camp.

Les opérations effectuées par les médecins SS aboutissaient presque toujours à la mort du malade. Elles avaient un caractère d'expériences illicites, dont le but était le perfectionnement de l'instruction pratique des médecins allemands sur les organismes vivants des prisonniers.



Auschwitz. Bloc 10 où l'on effectuait des expériences criminelles.

La famille ou les proches du détenu étaient informés de sa mort directement ou par l'intermédiaire d'un poste de la *Gestapo* locale. Le corps était incinéré au crématoire du camp et le bureau des actes de l'état civil notait le décès dans les actes de décès.

EXPÉRIENCES EFFECTUÉES SUR LES DÉTENUÉS

A Auschwitz comme dans les autres camps de concentration, les médecins *SS* effectuaient sur les détenus des expériences «scientifiques». Celles effectuées par le

professeur Clauberg sur les femmes internées au bloc 10 peuvent être comptées parmi les plus criminelles. Elles servaient au professeur Clauberg à trouver une méthode efficace d'anéantissement biologique des peuples slaves et des Juifs.

Dans sa lettre du 7 juin 1943⁶⁵ adressée à Himmler, le professeur Clauberg informe le *Reichsführer*:

«Si mes recherches apportaient à l'avenir les mêmes résultats, et il n'existe jusqu'ici aucune raison pour qu'il en soit autrement, proche serait le moment où je pourrais dire qu'un médecin dûment qualifié, travaillant dans un poste de secours équipé convenablement et disposant d'un personnel assistant de 10 personnes, sera en mesure de stériliser⁶⁶ plusieurs centaines — et même jusqu'à 1 000 personnes par jour...»

Le commandant Höss dans ses notes personnelles décrit «l'activité illicite des médecins *SS* au camp de concentration à Auschwitz.»⁶⁷ Ils n'hésitaient pas à expédier dans les chambres à gaz des détenus inaptes au travail, à tuer personnellement les détenus par des injections de phénel, à surveiller l'anéantissement de millions d'hommes, femmes et enfants dans les chambres à gaz, à assister aux exécutions et aux bastonnades, ainsi qu'à effectuer sur les internés diverses expériences contraires à l'éthique médicale.

Pendant le procès N° 1 de Karl Brand et d'autres médecins nazis, le Tribunal de Guerre Américain a reconnu que:

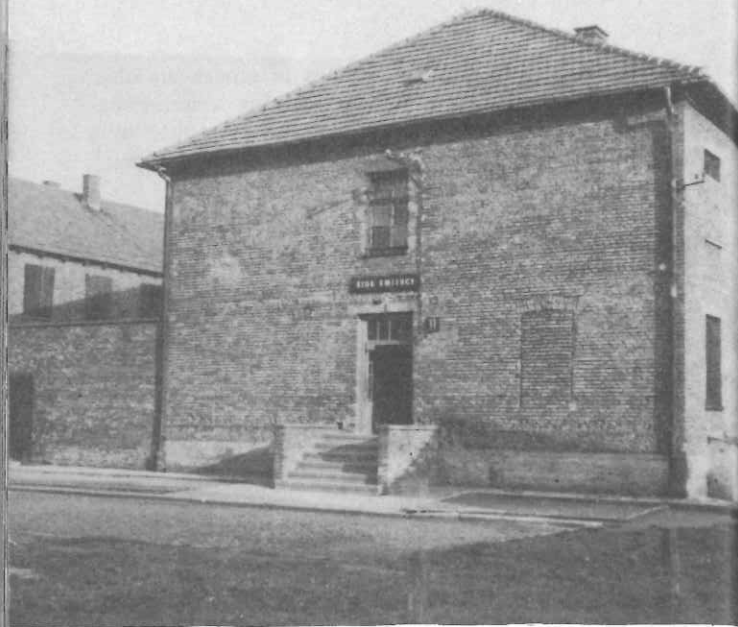
«Ces expériences constituaient un mépris évident des conventions internationales, des règles et des usages de guerre, ainsi que des principes des codes pénaux de tous les pays civilisés du monde entier...»

LE BLOC DE LA MORT

Bloc 11

Le bloc 11, qui par son extérieur ne différait point, en apparence, des autres blocs était appelé par les détenus «*bloc de la mort*».

Isolé des autres blocs, il était toujours fermé et s'appelait — «cachot du camp» (*Bunker*). Sa cour était close d'un haut mur. Sur les fenêtres du bloc 10 qui se trouvait à côté, des caissons de bois étaient placés



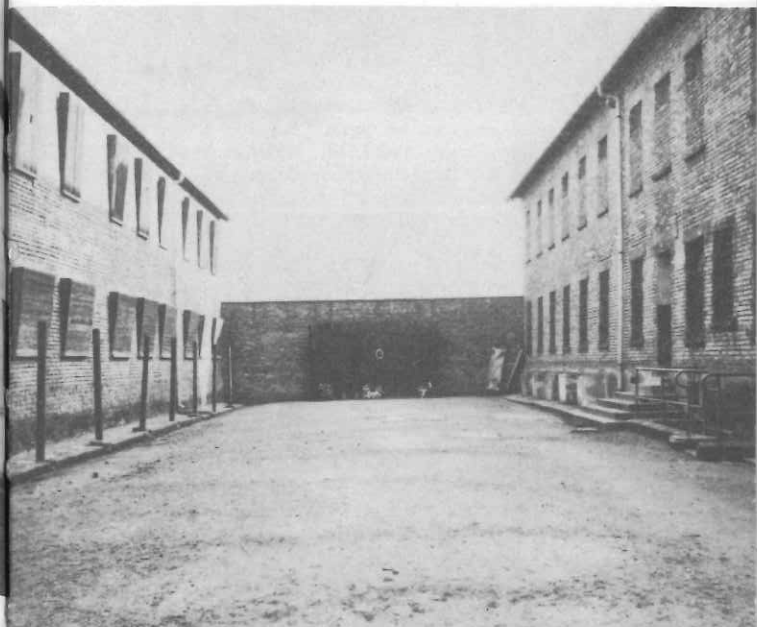
Auschwitz. Bloc 11. Le Bloc de la mort.

pour empêcher l'observation des scènes qui se passaient dans cette cour dont la terre est imprégnée du sang de 20 000 prisonniers fusillés au «*Mur de la Mort*».

Le rez-de-chaussée et les cellules qui se trouvent dans les caves de ce bloc (dites «*bunkers*») sont conservés actuellement par la Direction du Musée d'Oświęcim en leur état primitif et constituent une sorte de skansen.

Rez-de-chaussée

L'histoire du bloc 11⁶⁸ est riche en événements tragiques. Contrairement aux autres blocs, un SS y était toujours en service. Au rez-de chaussée logeait le personnel de prison (surveillant du bloc, préposé aux écritures, et chef de chambrée); et les personnes civiles qui y étaient incarcérées dans l'attente de jugement du Tribunal à procédure sommaire auprès de la *Gestapo* à Katowice. Les audiences se tenaient une fois par



Auschwitz. La cour devant le bloc 11. Le mur de la mort.

mois à peu près, en présence du chef de la *Gestapo* de Katowice, le docteur Rudolf Mildner et ses collaborateurs ainsi que du chef de la Section politique du camp — Maximilien Grabner — et ses subalternes Lachmann, Dylewski et autres. Durant 2 ou 3 heures, le tribunal prononçait jusqu'à 200 arrêts de mort. Les condamnés devaient se déshabiller et étaient conduits deux par deux au «*mur de la mort*» où on les tuait d'un coup de fusil dans la nuque.

Les détenus du camp étaient fusillés de la même façon. Les SS entouraient ceux dont les noms avaient été criés pendant l'appel et les conduisaient sous escorte au bloc 11.

Au début un peloton d'exécution fusillait les prisonniers, par la suite on les tuait d'un coup de fusil dans la nuque. Si les condamnés n'étaient pas nombreux, on



Auschwitz. Bloc 11. Un corridor au sousol.

les tuait dans les lavabos aménagés dans le passage conduisant à la cour. Les officiers SS appartenant à la garnison du camp assistaient à toutes les exécutions. Le *Rapportführer* et les sous-officiers SS de la section politique du camp ainsi que des autres sections y prenaient une part active.

Un ancien détenu relate l'une de ces exécutions:⁶⁹

«Les autres inculpés comme Gilewicz, Woźniakowski, Szumański, Lisowski-Paolone se défendaient comme nous contre l'accusation de complot militaire, mais leurs réponses et explications n'avaient aucune importance puisque l'issue de l'affaire était déterminée d'avance. L'arrêt de mort pour quelques dizaines d'hommes constituait selon les SS une garantie de calme dans le camp.

Les premiers furent conduits à «l'écran»⁷⁰ le colonel Dziama et le capitaine Tadeusz Lisowski-Paolone. Ils avançaient comme de vrais soldats. Quand ils arrivèrent à «l'écran» le colonel Dziama demanda aux bourreaux Stiewitz et Clausen, chargés d'exécuter l'arrêt de mort, de ne pas tirer à la nuque, d'un fusil pneumatique, mais en plein visage, d'un pistolet, comme c'est coutume pour les militaires.

Evidemment les bourreaux estimèrent leur courage, car ils ont exaucé cette demande. Le capitaine Lisowski, a réussi encore à crier: «Vive la libre et l' indép...!» et ce furent ses dernières paroles. Ils ont péri comme des soldats, comme les fils fidèles de «Celle qui n'a pas succombé.»

Dans les caves du bloc 11 l'administration du camp a procédé au premier essai de gazage avec le cyclon B. L'essai fut effectué le 3 septembre 1941. Près de 600 prisonniers de guerre soviétiques périrent alors, ainsi qu'environ 250 détenus transportés de l'infirmerie. Comme le 4 septembre on constata qu'une partie des condamnés vivaient encore, les SS versèrent dans le bunker une nouvelle portion de cyclon. Le 5 septembre 1941 on commença à évacuer les cadavres.⁷¹

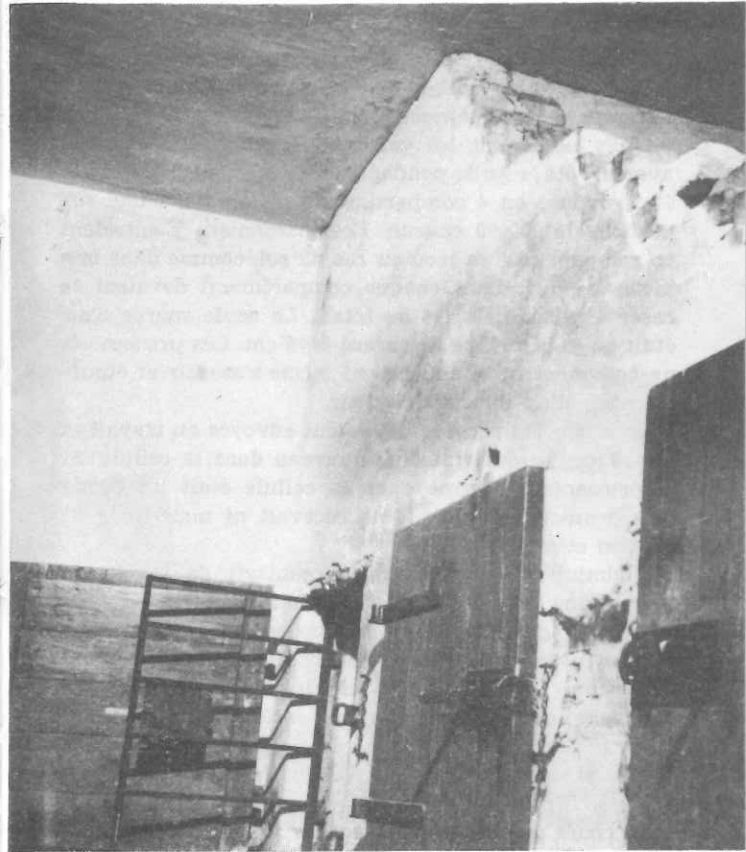
Les cellules situées dans les caves étaient d'aspect et de destination différents. Dans les cellules ordinaires on plaçait les prisonniers soumis à l'enquête, dans les cachots on enfermait les détenus condamnés à une punition et, en 1941, ceux qui pendant l'appel avaient été «choisis» par le commandant ou le chef du camp. «Le choix» avait lieu dans les cas où on avait aperçu l'évasion d'un prisonnier. Les «choisis» étaient pris parmi les camarades du bloc l'évadé. En général on choisissait 10, quelquefois 20 détenus.

Les détenus mis au cachot ne recevaient ni nourriture ni boisson. Après plusieurs jours de supplices ils mouraient de faim. Les détenus enfermés pour punition dans les cachots (d'une superficie de 7 m²) y restaient toute la nuit, et le matin on les chassait au travail.

Un ancien détenu Maksymilian K. raconte son séjour au cachot:⁷⁹

«...Après le souper, vers 9 heures du soir, je me suis rendu au bloc 11, dans les caves où se trouvaient les «bunkers». Je me suis présenté chez le surveillant du bloc disciplinaire avec 38 compagnons qui devaient comme moi purger leur peine pendant 3 nuits. Le surveillant du bloc, après avoir fait le rapport quantitatif au *Blockführer* de service, nous conduisit en sa présence dans les caves et nous enferma dans la cellule N° 20. Avant de les enfermer dans les bunkers, on fouillait, en règle, tous les prisonniers. Or ce jour on avait oublié de le faire.

Grâce à cela les *capos* allemands avaient sur eux des cigarettes et des allumettes, une bougie, ainsi que quelques brochures à lire. A 10 heures, les *capos* allumèrent la bougie et se mirent à fumer et à lire leurs brochures. Cependant l'air dans le cachot devenait de plus en plus suffocant. La température atteignait un degré insupportable et nous commençâmes à enlever blouses et pantalons et ensuite même le linge... vers minuit trente on ne pouvait plus se tenir debout. Les hommes se mettaient à frétiller, à se bousculer, à jurer: on essayait d'enfoncer la porte, mais elle tenait bon. La chaleur devenait de plus en plus étouffante; les hommes suffocants pouaient terriblement, les plus faibles succombaient, les plus forts luttèrent pour se frayer une place près de la porte d'où arrivait un peu



Auschwitz. Bloc 11. Cellules verticales au sous-sol.

d'air. Après un certain temps tous perdirent connaissance.

Le jour suivant, à 5 heures du matin, on ouvrit le cachot et on se mit à nous en tirer et à nous ranger par terre dans le corridor du bunker. Nous étions tous nus; de 39 hommes enfermés dans la cellule No 20, seulement 19 étaient en vie. Il a fallu transporter immédiatement à l'infirmerie 6 de ces 19 hommes dont 4 autres y moururent quelques jours après...»

CELLULES VERTICALES (STEHZELLEN)

Le troisième type de cellule c'étaient les cellules où le prisonnier était obligé de rester debout durant tout le temps de son incarcération.

On y enfermait les prisonniers punis ou ceux qui avaient été repris pendant leur évasion. La cellule était divisée en 4 compartiments différents, d'une superficie de 90×90 chacun. Les prisonniers y entraient en rampant par un trou au ras du sol, comme dans une niche à chien. Dans chaque compartiment devaient se caser 4 prisonniers (16 au total): La seule source d'air était un petit orifice mesurant 5×5 cm. Les prisonniers ne pouvaient ni se coucher ni même s'asseoir et étouffaient à cause du manque d'air.

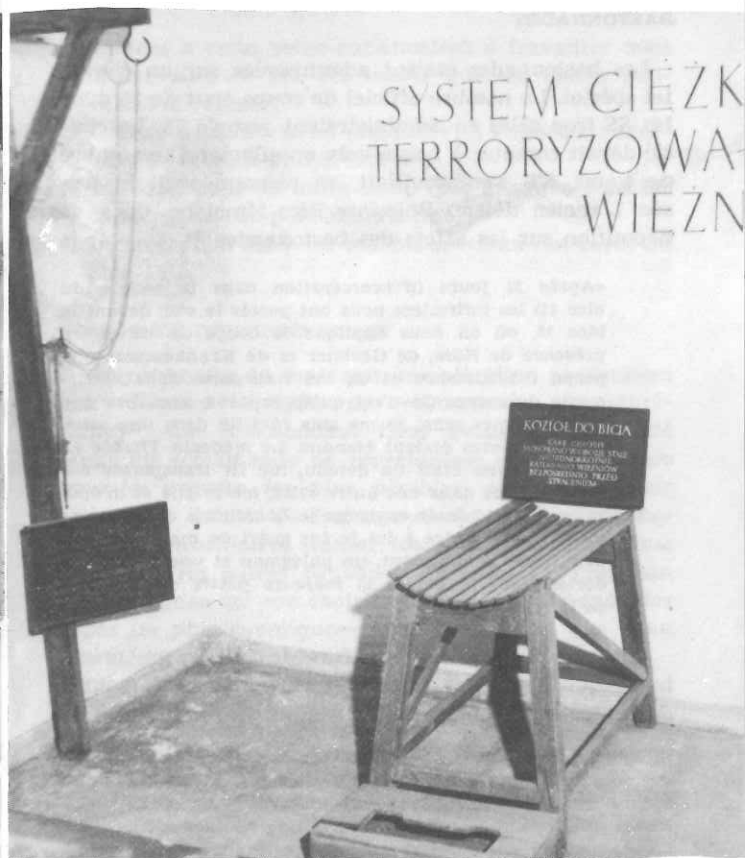
Le matin, les survivants étaient envoyés au travail et le soir on les enfermait de nouveau dans la cellule. Si le prisonnier enfermé dans la cellule était un évadé pris pendant sa fuite, il ne recevait ni nourriture ni boisson et mourait de faim.

L'administration du camp organisait de temps en temps dans ces cellules des sélections appelées «triage» ou «nettoyage du bunker». Les prisonniers sélectionnés étaient fusillés dans la cour du bloc 11 ou envoyés dans une équipe appelée «*commando de représailles*» (*Strafkompanie*) qui était vouée à l'anéantissement.

1er étage
Salle 11

Au cours de son internement en prison, le commandant Rudolf Höss a reproduit de mémoire le règlement des peines administrées dans les camps de concentration «aux prisonniers qui dérogeaient à l'ordre et à la discipline».⁷⁴

Le prisonnier qui, l'avis des SS, s'était rendu coupable, était proposé pour une peine (rapport disciplinaire). Le commandant ou le chef de camp n'examinaient pas l'affaire mais, en vertu du rapport, assignaient au prisonnier une peine selon le degré de sa culpabilité. Le prisonnier pouvait être puni pour n'importe quoi. Les rapports disciplinaires en témoignent. Il était puni



Auschwitz. Bloc 11. Salle 11.

pour avoir cueilli quelques pommes, pour avoir fumé ou s'être soulagé pendant le travail, et même pour avoir échangé une de ses propres dents d'or contre du pain.

Le règlement était donc absolument illusoire et les peines administrées d'après lui n'avaient pour but que de terroriser et d'anéantir les prisonniers.

Les bastonnades étaient administrées sur un cheval spécial. Le nombre officiel de coups était de 25 mais les SS trop zélés en administraient jusqu'à 75. Le châtié devait compter à haute voix en allemand le nombre de coups. S'il s'embrouillait, on recommençait la fessée. L'ancien détenu Boleslaw Bicz témoigne dans sa déposition sur les effets des bastonnades:⁷⁵

«Après 21 jours (d'incarcération dans la cellule du bloc 11) les infirmiers nous ont portés le soir devant le bloc 16, où on nous appliqua 50 coups de bâton, en présence de Höss, de Grabner et de Krankemann. J'ai perdu connaissance et on me transporta dans l'infirmerie du camp. Ce n'est qu'après deux semaines que je repris mes sens; je me suis réveillé dans une salle, où 36 cadavres étaient étendus. Le médecin Thadée G. qui, lui aussi était un détenu, me fit transporter sur ma demande dans une autre salle, me soigna et m'opéra; pendant 7 mois environs je bénéficiais de ses soins médicaux et grâce à lui je fus guéri de mes blessures. Mes fesses suppuraient, un phlegmon et une nécrose se déclarèrent, je perdis la majeure partie des muscles de la fesse droite.»

Plusieurs autres détenus furent châtiés en même temps que Bicz. L'un d'eux, Stanisław Mrzyglód, mourut de ces tortures et blessures.

SUSPENSION AU POTEAU

La peine par suspension au poteau consistait à tirer d'en haut le condamné par les bras tordus derrière le dos, de façon à ce qu'il touchât à peine la terre de la pointe des pieds. Cette peine durait plusieurs heures. Elle était administrée dans le grenier du bloc 3 (en 1940) et par la suite dans le bloc 11.

AUTRES PEINES

Les autres peines infligées aux détenus:

- 1) travail pendant les heures libres; les prisonniers con-

damnés à cette peine continuaient à travailler sous la surveillance des SS, tandis que les autres pouvaient se reposer;

- 2) exercices militaires ou «stations»; il s'agissait d'exercices de correction dits «sport»;
- 3) transfert dans un autre camp (par exemple dans les carrières du camp de Mauthausen);
- 4) incarcération dans les cachots spéciaux des caves du bloc 11.

COMMANDO DE REPRÉSAILLES

Il est nécessaire de consacrer une attention particulière aux détenus envoyés au «commando de représailles». -Le commandant Höss avoue que «les détenus du «commando de représailles» étaient désignés pour les travaux les plus pénibles, notamment pour creuser les canaux de drainage sur le terrain de Birkenau. Ils travaillaient durant toute la journée, même alors que les autres pouvaient se reposer.» Plus loin Höss explique qu'«on choisissait pour ce commando des capos les plus énergiques» et il se souvient que «l'un d'eux était capo Krankemann.»

Le spectacle du commando de représailles revenant du travail était déprimant:⁷⁶

«Les uns étaient charriés sur le «Rollwagen». C'étaient les morts. Les autres étaient portés sur les brouettes. Ceux qui pouvaient encore marcher après le travail mais avaient perdu en route le reste de leurs forces et n'étaient plus capables de suivre le rythme de la marche, étaient soutenus par leurs compagnons. D'autres, encore vivants, étaient portés par leurs compagnons plus forts sur des brancards spéciaux.»

Les femmes envoyées au commando de représailles travaillaient dans l'eau, nettoyant les viviers pleins de roseaux. Le commando de représailles des femmes était situé aux environs de Birkenau dans le village de Budy.

En automne 1942 une révolte y éclata. Les femmes essayèrent de s'évader du camp. La révolte était dirigée par les Juives françaises. Le commandant Höss relate ainsi cet incident:⁷⁷

«La révolte éclata tard dans la nuit; aussitôt après avoir reçu la nouvelle, je me suis rendu au camp et je constatais que les Françaises avaient été tuées à coups de hache et de bâton: certaines d'entre elles avaient la tête tranchée complètement, les autres ont péri précipitées par les fenêtres du premier étage.»

Les prisonnières - fonctionnaires qui participèrent dans le massacre des détenues, furent tuées par le SS Klehr au moyen de piqûres de phénol. Ce fait est confirmé par l'annotation du 24 octobre 1942 faite par le médecin SS-Obersturmführer Kremer dans le journal de l'infirmerie. Cette annotation est conçue en ces termes: ⁷⁸

«Six femmes de la révolte de Budy ont reçu l'injection (Klehr).»

90 femmes au total ont péri pendant la révolte.

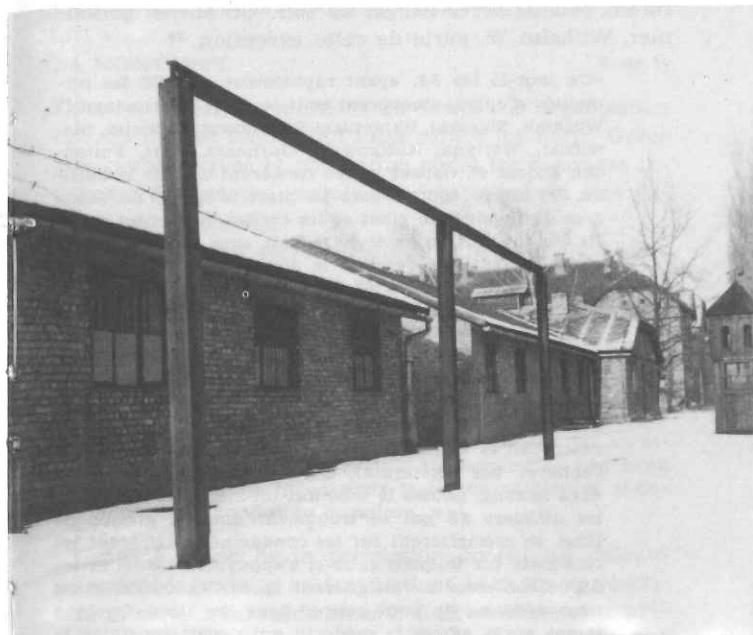
TORTURES

L'enquête concernant cette révolte comme, d'ailleurs, toutes les autres affaires du camp, était menée par les SS de la section politique. Les détenus interrogés étaient soumis aux supplices. On leur arrachait les ongles, on piquait avec des aiguilles les endroits particulièrement sensibles (surtout chez les femmes); on versait de l'eau dans la bouche par un entonnoir spécial (strangulation). Et ils étaient sans cesse battus. Beaucoup d'entre eux sont morts pendant l'interrogatoire. Ceux qui avaient supporté les tortures étaient envoyés au commando de représailles (ce qui équivalait à la mort), fusillés ou pendus.

EXECUTIONS

Salle 12

On fusillait les prisonniers pour motifs les plus divers. La première exécution eut lieu le 22 novembre 1940; quarante Polonais furent alors fusillés. L'exécution était dirigée par le chef du camp Fritzsch, un officier SS Täger y assistait comme témoin et les condamnés furent fusillés par les soldats SS.



Auschwitz. La potence commune érigée près de la cuisine du camp.

On fusillait pour avoir manqué à la discipline du camp, à titre de représailles contre le mouvement de la Résistance dans le pays, pour l'activité politique d'avant-guerre ainsi que pour terroriser les détenus au camp.

Les exécutions avaient lieu d'habitude dans la cour du bloc 11 ainsi que dans les fosses situées aux environs du camp d'où on extrayait le gravier (*Kiesgrube*).

Les évadés repris pendant leur évasion, de même que ceux qui leur prêtaient aide, étaient pendus le plus souvent sur un gibet mobile qui d'ordinaire se trouvait devant le bloc des cuisines. La pendaison était effectuée en présence de tous les détenus, pendant l'appel du soir.

Le 19 juillet 1943, sur la place devant les cuisines, les SS élevèrent un gibet collectif pour 12 condamnés qui

furent pendus après l'appel du soir. Un ancien prisonnier, Wilhelm W. parle de cette exécution:⁷⁹

«Ce jour-là les SS, ayant rapidement expédié les formalités d'appel, amenèrent sous le gibet les condamnés Woźniak, Sikorski, Skrzetuski-Pogonowski, Majcisz, Sławski, Wojtyga, Kulikowski, Garncarz, Ohrt, Foltański, Rajzer et Rapacz et les rangèrent devant la cuisine, le visage tourné vers la place d'appel, de façon à ce qu'ils aient le gibet et les cordes devant les yeux. Ils étaient tous en habit de travail, sans sous-vêtements et les mains liées derrière le dos... Le commandant et le *Lagerführer*, escortés d'un groupe d'officiers SS, observaient la cérémonie. Tous les postes de garde du camp étaient renforcés. Autour du gibet, ainsi que sur les coins de la «rue» se tenaient quatre *Blockführers* armés des mitraillettes. Au moment où les condamnés avaient déjà le noeud autour du cou, Höss, assisté d'un *dolmetscher* (interprète), avança devant le groupe qui l'escortait et se mit à lire la sentence... Mais il ne put l'achever car Skrzetuski, qui se trouvait le premier dans le rang, poussa le tabouret lui-même. A cette vue, les officiers SS qui se trouvaient dans le groupe de Höss, se précipitèrent sur les condamnés et tirèrent les tabourets sur lesquels ceux-ci s'appuyaient. Höss et les SS de son escorte s'éloignèrent après l'exécution et on nous ordonna de nous retirer dans les blocs. Quelque temps après arriva le médecin qui devait constater le décès des pendus. Leurs corps furent emportés le soir même.»

Pour la dernière fois la pendaison a eu lieu au camp d'Auschwitz le 30 décembre 1944. Cinq prisonniers — trois Autrichiens et deux Polonais — membres actifs de la Résistance ont péri alors.

Un détenu autrichien, Franz Danimann, décrit cette exécution dans les termes suivants:⁸⁰

«Les deux Polonais furent conduits les premiers sur l'échafaud. A la vue du gibet ils crièrent en polonais: «Vive la Pologne! Vive la Liberté!» Ensuite furent amenés les communistes autrichiens Burger et Friemel ainsi que le Viennois Vesely. Ils suivirent leur ultime chemin en silence et avec recueillement, ignorant avec mépris leurs bourreaux. Sous le gibet Friemel, combattant de la guerre d'Espagne, se redressa et cria à haute voix: «A bas le fascisme!» Le noeud déjà autour du cou il cria encore une fois d'une voix sonore, qui pouvait être entendue de loin: «Vive l'Union Soviétique! à bas les assassins en chemise brune» Ludwig

Vesely était le dernier. Le noeud déjà autour du cou, il cria: «Aujourd'hui nous, demain vous!»

LA RÉSISTANCE

Salle 14

Dans les difficiles conditions du camp, une organisation clandestine fut fondée qui lutta contre les nazis. Grâce aux rapports avec la population civile les messages informant des crimes commis par les SS purent être envoyés par le monde.

Dans une note secrète rédigée et expédiée hors du camp par l'ancien détenu Józef Cyrankiewicz, celui-ci écrivait:⁸¹

«Emprisonnés dans un camp d'esclaves, mais luttant courageusement pour la liberté — nous adressons au monde libre un message qui parle de notre existence et de notre lutte inégale pour les droits des prisonniers politiques. Nous sommes emprisonnés derrière des barbelés et, en qualité de soldats et citoyens de nos pays, nous exigeons qu'on nous traite en soldats et réclame des conditions humaines...»

Grâce à l'aide de la population civile, les détenus pouvaient introduire en fraude dans le camp la nourriture et surtout les médicaments si nécessaires et si précieux. Les membres de l'organisation volaient en outre dans les magasins SS des denrées et des médicaments qui étaient ensuite distribués parmi les malades.

L'organisation expédiait les noms des détenus, qui, ensuite, étaient transmis à la Croix Rouge Internationale. On peut lire à ce sujet dans une note secrète:⁸²

«Il faut aussi que les pays étrangers reçoivent le nombre le plus grand possible de messages car il s'agit de prouver aux Allemands que le monde entier est au courant de ce qui se passe à Auschwitz.

Il est surtout nécessaire que cette action ait un caractère massif et pour cela il faut envoyer dans chaque pays 200 à 300 de nos messages. Ce caractère massif est indispensable pour que des individus ne puissent pas être poursuivis par les nazis. Il faudrait aussi donner les adresses des Allemands internés au camp, des Tchèques et des autres nationalités, des communistes russes par exemple. En un mot il faudrait qu'à un certain moment le camp fût tout à coup comblé de colis internationaux...»



Auschwitz. Bloc 11. Salle 14. Diverses méthodes de camouflage et de transport des messages secrets.

Pour relever le moral des détenus, la Résistance organisait des réunions, où les artistes de marque produisaient les oeuvres de la littérature nationale. Des offices religieux étaient célébrés en secret. On informait les détenus de la situation politique et stratégique sur le front.

L'effort principal de la Résistance était dirigé contre les prisonniers de droit commun qui remplissaient les fonctions des surveillants des blocs, de *capos* etc. Cette lutte visait à éloigner des postes influents les prisonniers qui collaboraient avec les SS. Pour atteindre ce but on usait de divers subterfuges. A la place des criminels destitués, l'organisation cherchait à mettre les prisonniers marqués de triangle rouge, c'est-à-dire les «politiques». C'est pourquoi on appelait cette action la

«*lutte pour l'administration autonome rouge*». En même temps on organisait un travail politique dont le but était de consolider la solidarité internationale dans la lutte contre le fascisme.

Les réunions clandestines des chefs de l'organisation avaient lieu dans une cellule abandonnée, sous l'escalier menant aux caves du bloc 4 et qui n'attirait pas l'attention des SS.

Dans le bloc 20 (infirmerie du camp), dans une salle nommée officiellement «*Fleckfieberverdacht*» (suspects de typhus exanthématique) étaient écrites les lettres clandestines. L'inscription sur la porte d'entrée protégeait, jusqu'à un certain point, contre l'irruption des SS qui craignaient la contagion de typhus.

Souvent la Résistance organisait les évasions des détenus. On aidait les évadés en leur procurant de faux documents et en leur indiquant un lieu sûr où ils pourraient se cacher.

Les évadés en liberté élargissaient et approfondissaient les relations déjà existantes, et entraînaient dans les détachements des partisans qui opéraient aux environs du camp.

Les messages expédiés étaient entièrement ou partiellement chiffrés selon le degré de leur importance. On employait le plus souvent comme papier à lettres du papier à cigarettes. Les notes secrètes étaient cachées dans la cire des bougies, dans les stylos, les cigarettes, les clefs et autres objets n'attirant pas l'attention. On adoptait ces moyens pour dissimuler ces notes aux SS qui souvent fouillaient les détenus sortant pour le travail ou revenant au camp.

Salle 15

Les détenus qui travaillaient dans les bureaux de l'administration du camp (secrétariat, section politique etc.) informaient les chefs de l'organisation des résolutions prises par les autorités du camp. Souvent ils copiaient les documents nazis ou faisaient des relevés, qui étaient envoyés ensuite hors du camp. Cette action avait pour but d'assembler les documents d'accusation concernant les crimes commis au camp par les SS. La

liste des plus grands criminels parmi les autorités du camp (dite «*liste des bourreaux*»), dressée par les membres de la Résistance, est parvenue jusqu'à Londres où sa réception fut annoncée par la T.S.F. Ce fait inquiéta sérieusement l'administration du camp, d'autant plus que la situation stratégique générale annonçait la défaite infaillible du fascisme.

LES SS TENTENT DE LIQUIDER LE CAMP

Les nazis avaient l'intention de liquider le camp en bombardant les constructions ou en les faisant sauter, ainsi que de tuer tous les détenus (*le plan de Moll*). L'organisation transmitt cette information hors du camp et élaborait un plan de résistance. Son auteur était l'ancien détenu Józef Cyrankiewicz qui cite dans le plan l'effectif de la garnison SS, l'état de l'armement ainsi que le nombre de prisonniers aptes à être engagés dans la révolte armée.

LA RÉVOLTE DES PRISONNIERS DU SONDERKOMMANDO

Comme les SS avaient l'intention de tuer tous les détenus travaillant à l'incinération des cadavres dans les crématoires (*Sonderkommando*) — les membres de ce commando se révoltèrent, mirent le feu au crématoire IV — qui brula entièrement — et endommagèrent sérieusement le crématoire II à Birkenau.

Un détenu membre de ce commando parle des préparatifs à la révolte:⁸³

«Nous sommes entrés en contact avec tous les groupes. Nous avons entrepris un travail sérieux en vue d'organiser une action efficace. Les détenus des autres *commandos*, surtout les Russes coopéraient avec nous.»

Mais la révolte ayant éclaté avant la date prévue, elle n'a pas apporté les résultats attendus. Cependant l'attitude héroïque des révoltés indiqua à leurs compagnons le chemin à prendre dans la lutte contre les nazis.

L'avis du Conseil de Guerre de la Résistance à Auschwitz sur l'éclatement éventuel de l'insurrection fut rédigé en termes suivants:⁸⁴

«Le Conseil de Guerre du camp prétend qu'une action visant à la complète ou partielle libération du camp serait d'une grande conséquence morale, vu le rôle important que joue Auschwitz dans l'histoire de la guerre actuelle, comme un des plus lugubres symboles de l'Allemagne hitlérienne. Le Conseil de Guerre du camp tient à ce que l'idée de libération du camp ne soit pas considérée uniquement comme une tentative de secours aux internés. Selon son opinion, les camps d'Auschwitz constituent — du point de vue militaire — une riche réserve en potentiel de guerre.»

LE CRÉMATOIRE ET LA CHAMBRE À GAZ

Le crématoire est situé hors de l'enceinte du camp. Devant l'entrée, à l'endroit où lors de l'existence du camp se trouvait la baraque de la Gestapo du camp, s'élève aujourd'hui la potence sur laquelle, le 16 avril 1947, on exécuta le premier commandant du camp d'Auschwitz, Rudolf Höss condamné à la peine de mort.

La plus grande pièce du crématoire c'était la morgue qu'on a transformée en une chambre à gaz provisoire. Dans les années 1941 et 1942 on y tuait les prisonniers de guerre soviétiques et les Juifs des ghettos organisés par les hitlériens en Haute-Silésie.

Dans la deuxième partie se trouvent deux des trois fours crématoires dans lesquels on incinérât environ 340 cadavres par jour. Dans chaque creuset on mettait 2 à 3 cadavres à la fois. Le crématoire avait été construit par l'entreprise Topf und Sohne de Erfurt, celle qui dans les années 1942—1943 installa des fours dans quatre crématoires de Birkenau. On retrouve le nom de l'entreprise sur certaines pièces des fours.

LA ROUTE DE BIRKENAU

Comme nous l'avons déjà mentionné à 3 km du camp principal d'Auschwitz est situé le camp d'extermination Birkenau, autrement dit Auschwitz II. La route qui mène au camp de Birkenau passe devant 4 rangées de blocs (chaque rangée comprenant 5 blocs). Ces blocs dits «*Schutzhaftlagererweiterung*» (prolongement du camp) ont été construits par détenus employés par les SS en tant que main-d'oeuvre.

Les nazis projetaient d'agrandir le camp principal d'Auschwitz—qui devait s'étendre jusqu'à la gare—en

y ajoutant plusieurs nouveaux blocs. Toutefois ils ne réussirent que partiellement à réaliser ce projet. Ces blocs se sont conservés jusqu'à nos jours. Vers la fin de la guerre, les SS y avaient placé 6000 femmes. Dans certains blocs on avait installé des ateliers de couture où venaient travailler des détenus du camp principal.

L'EXECUTION DES FEMMES

Les femmes logées dans ces blocs travaillaient dans divers commandos en tant qu'employées d'administration (au bureau de la main-d'oeuvre, à la section politique) ou femmes de ménage (chez les familles des SS) etc. Quelques-unes travaillaient aussi à l'usine d'armement *Union-Werke* qui produisait des amorces pour les obus. Les membres de la Résistance ont dû lier contact avec ce groupe de détenus. Par conséquent, les explosifs volés par les femmes à l'usine furent transportés en secret au camp de Birkenau et délivrés aux détenus du *Sonderkommando* occupés à l'incinération des cadavres.

Après la révolte manquée, la direction du camp a fait arrêter plusieurs femmes et les a incarcérées dans les cachots du bloc 11 à Auschwitz. Malgré les supplices subis, les femmes n'avaient trahi personne; elles furent pendues ensuite après une instruction qui avait duré plusieurs semaines. L'exécution avait eu lieu sur la place entre les blocs du «*Schutzhaftlagererweiterung*» déjà mentionnée. Une ancienne déportée R. Kagan en parle en termes suivants: ⁸⁵

«Quelques jours après le Nouvel An un gibet fut dressé au milieu du camp des femmes. Il était destiné pour quatre jeunes filles de l'usine «*Union*». La sentence devait être exécutée pendant l'appel. Les femmes de notre commando qui travaillaient jusqu'à sept heures et demie du soir espéraient qu'elles pourraient éviter ce «spectacle»; hélas, une demi-heure avant la fin de travail, la garde SS nous a commandé de nous rendre au camp. En entrant dans le camp nous étions toutes secouées. On nous avait averties que deux victimes ont déjà été pendues pendant l'appel et la dernière heure a sonné maintenant pour les deux autres. Les femmes devaient s'assembler près de la cave du bloc 3. Sur un

signe donné on nous fit conduire près des blocs où logeait le commando de l'«*Union*» et où se dressait le gibet. On pouvait entendre la voix de Hössler: «*dorénavant ainsi seront châtiés tous les traîtres*». Debout entre Ela et Lola je songeais: «Je dois tout voir et ne rien oublier.» Cette pensée m'avait aidé à surmonter ma faiblesse et à jeter un regard sur le gibet où je n'avais aperçu que des ombres vagues.»

L'exécution par pendaison relatée ci-dessus avait eu lieu quelques jours après l'exécution mentionnée auparavant et de fait, elle était la dernière que les SS de la garnison du camp avaient pu faire avant la liquidation du camp.

TOMBE COMMUNE

De l'autre côté de la rue, où aujourd'hui se trouve la plaque commémorative, on avait enterré dans une tombe commune les cadavres des déportés des deux sexes tués pendant l'évacuation du camp ou de ceux qui avaient succombé par suite des maladies et blessures malgré les soins dont on les avait entourés après la libération. Cette tombe commune abrite les corps de 710 hommes et femmes de nationalités diverses. Des milliers de citoyens polonais avaient pris part à leurs funérailles.

CENTRE SS

Le territoire que nous longeons en ce moment avait un autre aspect à l'époque de l'occupation allemande. Les propriétaires légitimes, c'est-à-dire la population polonaise — furent évacués de toutes les maisons, pour faire place aux familles des SS que ceux-ci avaient fait venir du *Reich*. On avait adopté ce moyen pour des raisons de prudence, mais en même temps les évasions des détenus devenaient plus difficiles grâce à cela. De plus, au cas où les détenus travaillaient sur ce territoire, les membres des familles SS jouaient le rôle des gardiens supplémentaires. Dans ces maisons logeaient, entre autres, les chefs du camp: Fritsch, Aumeier, Hoffmann, Hössler, le chef du bureau de la main-d'oeuvre Schwarz, le chef de rapport Palitzsch (qui avait fusillé personnellement plusieurs milliers de détenus au pied

du mur de la mort dans la cour du bloc 11), le chef de la Gestapo du camp Grabner et plusieurs autres. C'était ici que vivaient et étaient élevés leurs enfants.

FOYER SS

Tout ce terrain dénommé «*Lagerbereich*» (domaine du camp) était clos par des barrières où les sentinelles SS montaient la garde jour et nuit. Non loin d'une de ces barrières, dans une villa à deux étages avec une vaste terrasse, se trouvait le *Führerheim* c'est-à-dire le foyer pour les officiers SS, où descendaient les hauts fonctionnaires nazi (entre autres le commandant et chef des SS — Himmler, le chef du WVHA — Pohl) pendant leurs visites d'inspection à Auschwitz.

VIADUC FERROVIAIRE

Le camp de Birkenau est visible du viaduc qui passe au dessus de la voie ferrée. C'est ici même que le 1^{er} mars 1941 s'était arrêté Himmler avec sa suite dans laquelle se trouvait aussi le commandant du camp d'Auschwitz Rudolf Höss. Au nord s'étendaient les maisons du village Birkenau.

Höss relate cette scène en mots suivants:⁸⁶

«Himmler entouré des gens de sa suite, debout sur le pont au-dessus de la voie ferrée... indiqua de la main vers la direction de Birkenau en suggérant que le camp pourrait être construit sur cet emplacement: car il s'agit de le localiser à part, loin des lieux habités et surtout il devrait être isolé de l'ancien camp. C'était encore avant le déclenchement de la guerre entre l'Allemagne et la Russie et nous n'arrivions pas à comprendre pour quels prisonniers de guerre il devait être construit. Mais Himmler ne nous a pas donné de réponse; ainsi je suis arrivé à la conclusion qu'il traitait cette affaire comme secret militaire.»

La construction de Birkenau fut entreprise en octobre 1941. Les déportés d'Auschwitz venaient y travailler. On avait démoli d'abord les fermes pour utiliser ensuite les briques à la construction des baraquements primitifs.

BIRKENAU

ENTRÉE PRINCIPALE

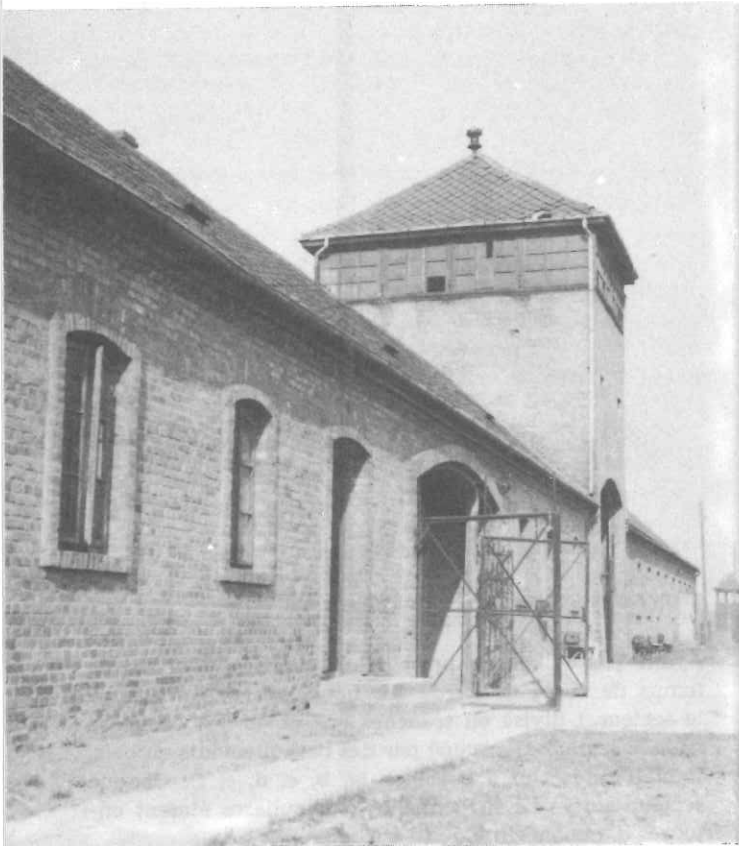
Ayant passé l'entrée principale qui servait en même temps de corps de garde *SS*, nous longeons à gauche le secteur I divisé en tranches «a» et «b». A droite se situe le secteur II, occupé par des baraquements en bois. Il était divisé en 6 tranches (a, b, c, d, e, f). Chaque secteur ainsi que ses tranches particulières étaient entourés d'une enceinte de fil barbelé.

CONSTRUCTION DU PREMIER SECTEUR (Bib) *

Comme premiers avaient été construits les baraquements du secteur Ib. Pour leur construction (ils étaient

* BI signifie — *Bauabschnitt I* (secteur de construction), la lettre «b» indique la tranche du secteur.

Note! Le plan-masse de Birkenau se trouve sur le côté intérieur au revers de la couverture.



Birkenau. Entrée principale du camp.

en briques) on a employé en tant que main-d'oeuvre une partie des détenus et plusieurs centaines de prisonniers de guerre russes (2 000 hommes au total). L'état physique de ces prisonniers était déplorable. Dans les «Mémoires» de Höss nous pouvons lire à ce sujet le passage suivant: ⁸⁷

«C'est avec ces prisonniers qui se tenaient à peine debout qu'il me fallait procéder à la construction du

Camp de Birkenau. Conformément aux ordres du *Reichsführer SS*, on aurait dû me livrer à Auschwitz des prisonniers sélectionnés capables de travailler. A entendre les chefs du convoi, c'était ce qu'on avait trouvé de mieux à Lamsdorf... Ils mouraient comme des mouches; leur faiblesse était telle qu'ils succombaient au moindre malaise. J'en ai vu mourir par milliers en s'empiffrant de betteraves et de pommes de terre.»

En visitant aujourd'hui les terrains de Birkenau il est difficile à se représenter les conditions dans lesquelles étaient menés les travaux de terrassement et de construction dans les années 1941—42. Les prisonniers de guerre épuisés et affamés, chaussés de bottes trouées ou même nu-pieds, sans capotes, poussaient des brouettes, portaient des briques et du matériel de construction en pataugeant jusqu'aux genoux dans la boue.

Dans ses «Mémoires» Höss fait allusion à cet état de choses: ⁸⁸

«La situation empira encore au cours de l'hiver 1941—42, lorsque tout le terrain fut recouvert de boue. Les prisonniers supportaient encore passablement le froid, mais l'humidité constante, la vie dans les baraques rudimentaires inachevées où on les avait parqués pendant la construction de Birkenau, les achevaient rapidement. Le nombre des décès augmentait sans cesse. Même les plus résistants disparaissaient les uns après les autres.»

KÖNIGSGRABEN — FOSSE ROYALE

Dans l'une des baraques du secteur Ib logeaient les détenus du commando disciplinaire. Ils travaillaient à la construction d'une fosse par laquelle les eaux souterraines devaient être évacuées dans la Vistule. La fosse portait le nom de «*Königsgraben*» («*Fosse Royale*»)

Sur le plafond de la baraque s'est conservée jusqu'à nos jours une fresque exécutée par un prisonnier artiste inconnu, représentant le commando disciplinaire au travail. Les détenus désignés au commando disciplinaire étaient condamnés à l'extermination mais on voulait d'abord exploiter leurs forces jusqu'au bout. Un ancien détenu Józef Kret relate ses souvenirs: ⁸⁹

«Nous transportions au pas de course les mottes de gazon mais tous nos efforts pour courir le plus vite possible et éviter ainsi des coups étaient sans effet puisque le capo réussissait quand même à nous frapper au passage avec son long bâton. Nos forces s'épuisaient rapidement. Il devenait impossible de soutenir ce rythme exténuant... Les coups et la douleur féroce nous poussaient à un effort surhumain. Moll (*SS-Hauptcharführer*), debout sur la digue, surveillait avec un sourire de satisfaction la réalisation de ses ordres.»

Dans la cour de ce baraquement on fusillait les détenus. Parmi les événements le plus impressionnants devaient être rangés ceux du 11 juin 1942. Ils ont eu lieu au lendemain de la révolte du commando disciplinaire pendant laquelle 50 détenus avaient réussi à s'évader; les autres furent privés de toute possibilité de fuite. Pour punir les révoltés, les chefs de camp Aumeier et Hössler avaient fusillé dans la cour 20 détenus. En outre, environ 320 détenus ont été envoyés à la chambre é gaz, les mains liées de fil barbelé.

LE CAMP DES FEMMES (Bia)

Encore pendant la construction des baraquements du secteur Ib on avait entrepris des travaux analogues sur le secteur. Ia. Le 16 août 1942,⁹⁰ on y avait transféré les femmes qui jusqu'alors avaient vécu au camp des hommes à Auschwitz (dans les blocs 1-10, séparés des autres blocs par un mur). Les femmes, de même que les hommes, logeaient dans des baraques sur des bât-flancs à trois niveaux. Les conditions sanitaires y étaient lamentables. Parfois jusqu'à huit femmes dormaient sur un bât-flanc. Les conditions au camp des femmes ne différaient pas en principe de celles qui déterminaient la vie au camp des hommes, mais elles étaient beaucoup plus pénibles à supporter pour les femmes et les déprimaient plus gravement.

Dans cette situation spécifique où la dignité féminine était foulée aux pieds à chaque moment, les femmes succombaient inévitablement aux souffrances morales qui provoquaient chez elles un complet épuisement physique.⁹¹



Birkenau. Le camp des femmes. Secteur BIIb.

«Pour la première fois le camp apparut à nos yeux à la lumière du jour. — Des formes grises se diluaient dans une nuée grisâtre. La détresse, le vide régnaient partout. Les baraques et les barbelés défilaient à perte de vue, entrecoupés de temps en temps par de hauts miradors menaçants, flanqués de mitrailleuses. Un voile de neige et de pluie recouvrait tout ce triste paysage.»⁹²

Aussitôt arrivées, les détenues recevaient des vêtements de camp. Pendant qu'elles se déshabillaient, elles avaient l'occasion d'échanger quelques mots avec celles qui étaient déjà internées depuis un certain temps. Les nouvelles venues dites «Zugang» s'informaient sur les conditions de vie au camp.⁹³

«Bien vite je sus que tout — même l'eau — servait ici de monnaie d'échange. J'ai décidé d'économiser sur mes rations pour pouvoir les troquer ensuite contre

d'autres vêtements. Je voulais à tout prix me débarasser de mon uniforme russe usé qu'on m'avait délivré lors de mon arrivée au camp. Il m'était aussi nécessaire de me procurer des chaussures pour moi et ma mère. Il était impossible de porter longtemps les lourds sabots qu'on avait distribués en guise de chaussures. J'avais aussi besoin de chandails et de fichus.»

LES SURVEILLANTES

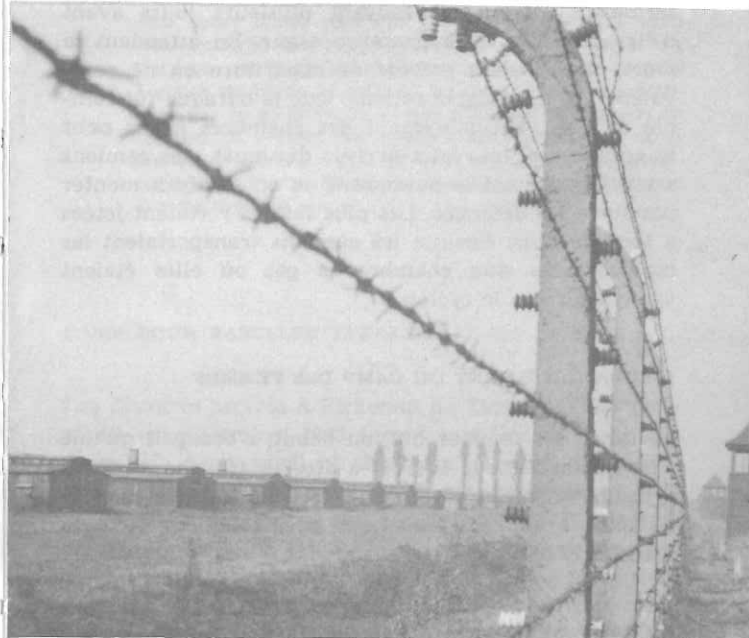
Les femmes étaient surveillées par des surveillantes (*SS-Aufseherin*). Le commandant Höss a avoué que le niveau moral de ces femmes était extrêmement bas. Il y en avait beaucoup qui purgeaient leur peine pour des vols. Elles se distinguaient par une rare brutalité. Une ancienne détenue trace l'expression de visage des surveillantes.⁹⁴

«Heureux celui qui n'a jamais été obligé à observer tout ce que peut exprimer un visage humain. Un visage féminin, doux et délicat, enflammé par la joie sadique de torturer les malheureuses condamnées sans défense. Un autre visage. d'une matrone vénérable, décomposé par un désir fou de provoquer une douleur encore plus atroce. Un visage noble et calme – se défigure en un masque de pierre cruel et froid à chaque supplication de ces pauvres êtres humains torturés et épuisés.»

Pendant le travail, les femmes étaient surveillées non seulement par les surveillantes mais aussi par les gardes *SS*. Höss remarque que ceux-ci pour tuer l'ennui lançaient les chiens après les détenues.⁹⁵

LES RATS

Les rats étaient une des plus grandes calamités du camp. Ils y étaient apparus dans un grand nombre on ne sait d'où. Ils envahissaient les lits et les bât-flancs par troupes entières en devenant les plus dangereux dans les baraques où ils attaquaient les épuisées et les mourantes. Mais ils étaient les plus nombreux là où on déposait les cadavres. Presque toutes les anciennes déportées parlent de cette calamité.⁹⁶



Birkenau. Le camp des hommes. Secteur BIIa — la quarantaine.

«Le cadavre était affreusement décharné. Les yeux vitrés, terriblement ouverts, étaient tournés vers le ciel. Au bas du visage s'ouvrait une large plaie. De même au ventre. C'était le premier cadavre que j'ai vu à Auschwitz. «Qu'est-ce que c'est»? — demandai-je. «Qu'est-ce qui lui est arrivé? D'où viennent ces plaies»? — «Les rats» — m'a répondu tranquillement une des infirmières. «Elle est morte hier soir. Elle est restée immobile jusqu'au matin aussi ils l'ont entamée.»

LA BARAQUE 25 (BIIa)

Dans le camp des femmes se trouvait la baraque 25 où les surveillantes et les gardes *SS* plaçaient les détenues épuisées ou malades. Elle était isolée des autres baraques et toujours comble. Les femmes qu'on y en-

fermaient attendaient souvent plusieurs jours avant d'être conduites à la chambre à gaz. En attendant la mort, elles étaient privées de nourriture ou ne recevaient que de maigres rations. Que la baraque fût comble ou que l'encombrement des chambres à gaz pour le gazage des nouveaux-arrivés diminuât, des camions arrivaient devant la baraque 25 et on y faisait monter par force les détenues. Les plus faibles y étaient jetées à tour de bras. Ensuite les camions transportaient les malheureuses aux chambres à gaz où elles étaient asphyxiées par le cyclon B.

L'AGRANDISSEMENT DU CAMP DES FEMMES

Le camp des femmes qui, au début, n'occupait qu'une tranche du secteur I (c'est-à-dire la tranche «a») fut agrandi en juillet 1943, de la tranche voisine «b», les hommes ayant été transférés préalablement dans la tranche BIIId.

LE CAMP DE QUARANTAINE (BIIa)

Dans le secteur IIA, construit en été 1943, a été aménagé le camp dit «de quarantaine» pour les arrivages.

Les sélections des détenus y étaient particulièrement fréquentes, et par conséquent, des milliers d'hommes étaient envoyés aux chambres à gaz.

Après la libération on avait découvert le journal d'un ancien détenu — médecin de profession — le docteur Otto Wolken, qui l'avait rédigé en secret au temps de l'activité du camp. Il en ressort que les SS organisaient presque tous les jours une vraie «chasse» aux détenus. Voici par exemple un passage de ce journal:⁹⁷

«Le 30 août 1944 les SS Weiss, Dargelis et Kurpanik ont encore maltraité plusieurs hommes dans notre camp et même ils ont miré sur eux.»

Plus loin nous trouvons la relation d'un autre événement:⁹⁸

«Au cours d'une sélection qui a eu lieu le 15 avril 1944, l'officier de rapport Kurpanik et les deux SS Dargelis et Barecki s'amusaient à pousser dehors à coups de bâton et de pied les 184 victimes sélectionnées par le médecin SS et qui n'étaient vêtues que de celeton. Ils avaient commandé à ces malheureux de se mettre à genoux. Puis ils leur appuyaient un revolver à la tête en les obligeant à se lever et à fuir, pour ensuite tirer sur eux.»

CAMP POUR FAMILLES THERESIENSTADT (BIIb)

Les déportés arrivés à Birkenau de Teresin (*Theresienstadt*) en septembre 1943 furent installés au camp dit «familial». Ils y vivaient et mouraient dans des conditions quelque peu différentes. Pendant un certain temps ils jouissaient même de certains privilèges. En principe, on n'autorisait pas les Juifs à écrire à leurs proches, mais l'administration du camp a fait une exception pour les détenus du camp familial. Leurs lettres étaient envoyées dans divers pays, entre autres, dans des pays neutres; elles devaient mystifier l'opinion mondiale en donnant une fausse image des conditions au camp d'Auschwitz, et dissimuler l'extermination des Juifs.⁹⁹

Durant le mois de mai 1944 plusieurs convois des Juifs de Theresienstadt étaient arrivés à Auschwitz. Ils furent liquidés ensuite dans les chambres à gaz de Birkenau au cours de deux actions consécutives.

La première a eu lieu le 3 mars et la seconde le 11 et le 12 juillet de la même année.¹⁰⁰ Parmi les déportés se trouvaient aussi des enfants.

L'un d'eux relate ainsi ses impressions:¹⁰¹

«On avait sélectionné environ 80 enfants de 12 à 16 ans parmi un groupe assez nombreux d'enfants. Peu avant le gazage on nous avait transférés au camp des hommes. Je fus affecté à ce groupe. On nous avait séparés de nos parents — nous étions déjà bien renseignés sur le jour où on allait les mener au crématoire et même nous les avions épiés au passage. Personne d'entre nous n'était plus capable de pleurer.»

LE CAMP DE JUIVES HONGROISES (BIIC)

Le camp familial «*Theresienstadt*» à Birkenau voisinait avec un camp où en mai 1944 on avait installé les femmes juives déportées de Hongrie. Il était marqué par le nombre II c. Près de 20 000 femmes s'y trouvaient en juin 1944.¹⁰²

En juillet les SS se sont mis à former d'elles des convois qu'ils envoyaient à l'intérieur du *Reich*. Il ne s'agissait naturellement que des femmes bien portantes car les malades furent liquidées dans les chambres à gaz.

LE CAMP DES TZIGANES (BIIE)

En février 1943 on avait amené à Auschwitz des Tziganes en les installant au camp IIE à Birkenau. Près de 21 000 Tziganes déportés de divers pays étaient passés par ce camp en y vivant en familles entières car c'était un camp «familial». Le commandant d'Auschwitz Höss fait allusion dans ses mémoires à la visite de Himmler dans ce camp:¹⁰³

«...je lui fis faire un tour d'inspection détaillée dans le camp des Tziganes. Il put tout voir; les baraques remplies à éclater, les conditions sanitaires insuffisantes, l'infirmerie regorgeant de malades. Il put voir les enfants atteints de «noma», affreuse épidémie infantile qui me faisait penser aux lépreux de Palestine. Il put voir ces petits corps décharnés, ces joues si creuses qu'elles devenaient translucides, le lent pourrissement de ces corps vivants.»

En conséquence de cette visite, Himmler avait ordonné de liquider les Tziganes encore vivants. L'extermination eut lieu le 2 août 1944. Ce jour-là, 2 897 Tziganes¹⁰⁴ ont été gazés dans les chambres à gaz de Birkenau. L'action avait pris le cours suivant:¹⁰⁵

«Quelques semaines plus tard, le camp des hommes¹⁰⁶ fut arraché du sommeil par les cris de plusieurs milliers d'hommes. Il avait suffi de sortir devant les baraquements pour apprendre ce qui était arrivé. Dans le camp des Tziganes, éclairé par les projecteurs, les Tziganes des deux sexes et leurs enfants se pressaient sur la route bousculés par les SS qui les formaient en



Birkenau. Ruines des chambres à gaz et du crématoire II.

rang par cinq pour les mener au crématoire. Cependant les malheureux s'y opposaient de toutes leurs forces en poussant des cris qui retentissaient au-dessus de Birkenau. La bagarre avait duré toute la nuit, mais le matin le camp des Tziganes était déjà vide.»

L'INFIRMERIE POUR HOMMES (BIIF)

Entre les crématoires III et IV à Birkenau était situé le secteur IIf, autrement dit l'infirmerie pour hommes, formée de plusieurs baraquements où les malades n'étaient soignés que par des médicaments rudimentaires. Au fait ils y végétaient dans l'attente d'une sélection¹⁰⁷ qui ne signifiait rien d'autre que la mort dans une chambre à gaz — ou bien ils y étaient condamnés à une longue agonie. Leurs cadavres étaient, dans les deux cas, incinérés dans les crématoires voisins.



Birkenau. L'étang à côté du crématoire V où on jetait les cendres humaines provenant des crématoires IV et V.

**LA RAMPE DU CHEMIN DE FER ET LES CREMATOIRES
LE LIEU OU S'EFFECTUAIENT LES SÉLECTIONS**

Entre les secteurs I et II passe une voie ferrée. C'est un embranchement ferroviaire qui menait jadis de la gare d'Auschwitz jusqu'aux chambres à gaz de Birkenau. Cet embranchement avait une rampe sur laquelle les médecins et les soldats SS effectuaient les sélections en passant en revue les déportés nouvellement arrivés au camp.¹⁰⁸

Selon un document allemand original daté du 28 juin 1943 et dressé par la direction centrale des travaux de construction (*Zentralbauleitung der Waffen SS u. Polizei*) à Auschwitz, dans les quatre crématoires de Birkenau 4 416 corps par jour pouvaient être incinérés.¹⁰⁹

Le temps manquait aux SS de brûler, dans les fours crématoires, la quantité énorme de cadavres, par conséquent ils étaient obligés de les incinérer tantôt derrière les crématoires, tantôt sur des bûchers dressés dans un bois voisin.

Non loin du crématoire IV se trouve un étang. C'est ici qu'aboutissait la voie étroite qui menait des crématoires IV et V et qui servait au transport des cendres humaines qu'on jetait ensuite dans l'étang. Nous pouvons, encore aujourd'hui, apercevoir les cendres à travers l'eau. Elles constituent un témoignage des plus graves et convaincants des crimes commis à Auschwitz.

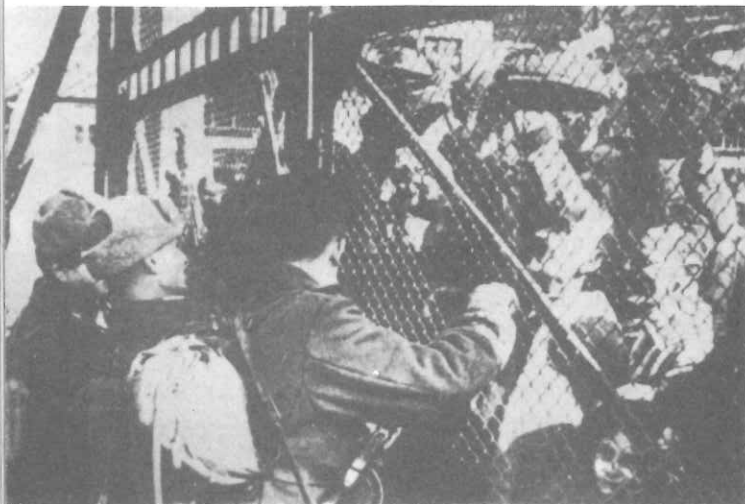
LE MEXIQUE (BIII)

Une route mène du crématoire V à ce qu'on appelait la nouvelle commandanture à Birkenau. A gauche de cette route se situait jadis le secteur III (de la même superficie que le secteur II) que les détenus avaient dénommé le «Mexique». Avant d'avoir terminé la construction de ce secteur, les SS y installèrent plusieurs milliers de femmes, dont la majorité constituaient les Juives hongroises.

Les conditions dans lesquelles vivaient les femmes installées au Mexique étaient très dures. La relation citée ci-dessous en fournit la preuve:¹¹⁰

«L'intérieur du bloc était vide comme celui d'une vaste grange. Au milieu se dressait un tas de couvertures soigneusement pliées et rangées les unes sur les autres. On n'avait pas encore construit des châlits et la nuit les femmes étaient obligées de dormir par terre. Tout autour du bloc, dans son ombre ainsi que sous la chaleur du soleil, gisaient les femmes à demi nues, dont les corps étaient devenus gris d'inanition et de saleté. Les robes en dentelles et en soie — parfois même des robes de soirée, décolletées sur le dos — qu'on leur avait distribuées au début, étaient toutes usées par les désinfections et tombaient en lambeaux. On pouvait même rencontrer des femmes qui n'étaient vêtues que d'une chemise ou d'un tablier. Chaque jour cette nudité devenait plus apparente.»

Parmi les femmes du «Mexique» on effectuait aussi les sélections en désignant aux chambres à gaz les ma-



Auschwitz. Libération du camp par l'Armée Rouge. Photo d'archives.

lades et les épuisées. Les autres, peu nombreuses, étaient envoyées par convois à l'intérieur du *Reich* dans d'autres camps de concentration.

TENTATIVES POUR EFFACER LES TRACES DES CRIMES

L'offensive de l'Armée Rouge avait obligé les nazis à évacuer les détenus et à liquider l'usine d'extermination à Auschwitz-Birkenau. Le dernier convoi des détenus des deux sexes avait quitté le camp, à pied, le 18 janvier 1945.

Mais déjà quelques mois auparavant, l'administration avait entrepris le démontage des installations d'extermination ainsi que de certains baraquements (par exemple dans le «*Mexique*»). Après la liquidation du camp, n'y étaient restés que les détenus incapables de supporter les fatigues de la marche. Ils passèrent les derniers jours¹¹¹ avant la libération dans une angoisse dramatique. Dès que le dernier convoi eût quitté le camp, les



Les membres des troupes de la garnison du camp de concentration à Auschwitz devant la Haute Cour Nationale à Cracovie. Photo d'archives.

SS mirent le feu aux dépôts (dénommés le «*Canada*») de vêtements restés après les victimes asphyxiées dans les chambres à gaz.

Le 20 janvier 1945 les SS ont fait sauter les crématoires II et III et dans la nuit du 25 à 26 janvier — le crématoire V.¹¹²

LIBÉRATION

Le 27 janvier 1945, vers trois heures de l'après midi, les soldats russes de l'Armée du Premier Front Ukrainien commandée par le maréchal Koniew sont entrés dans les camps d'Auschwitz et de Birkenau.

CHÂTIMENT DES CRIMINELS

En pénétrant sur le territoire de Troisième Reich et dans les pays occupés par les nazis, les armées Alliées délivraient partout les détenus des camps de concentration, les prisonniers de guerre et les déportés au titre du travail forcé. A chaque pas, elles se heurtaient aux potences et aux fosses communes dissimulant les dépouilles des patriotes fusillés en masse. A la vue des tas de cadavres des prisonniers assassinés par les SS au camp de Nordhausen, Eisenhower, général à cette époque, déclara :

«Il appartient à ceux qui seront appelés à instituer la paix, de créer les conditions telles que la bête nazie ne puisse jamais plus redresser la tête.»

Pour l'étude et le jugement de tous les crimes hitlériens fut constitué à Nuremberg le Tribunal de Guerre International. Sur les bancs des accusés prirent place les principaux criminels nazis. Les procès des exterminations en masse étaient instruits dans tous les pays libérés.

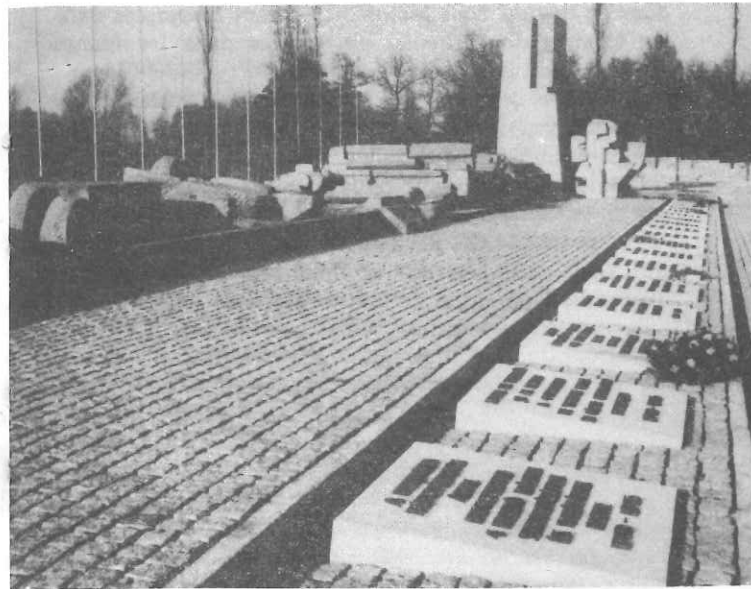
La Haute Cour de Pologne examina entre autres l'affaire de l'ancien commandant du camp d'Auschwitz et des membres SS faisant partie de la garnison du camp. Les coupables ont subi le châtement qu'ils méritaient. Avant l'exécution de la sentence, l'ancien commandant Höss déclara : ¹¹³

«Dans la solitude de ma prison, je parvins à comprendre avec amertume le poids des crimes que j'ai commis contre l'humanité. A mon poste de commandant du camp d'extermination à Auschwitz je participais à la réalisation d'une partie des horribles plans du Troisième Reich. Je sais que je suis responsable et que je dois le payer de ma vie.

Plût à Dieu que la révélation de ces crimes affreux commis contre l'humanité et les sentiments humains préviennent à l'avenir la naissance même des théories qui ont abouti à ces événements néfastes.»

NOUS N'OUBLIERONS JAMAIS!

Il existe aujourd'hui dans l'Allemagne Fédérale des dizaines de «ligues de combattants» et les anciens mem-



Birkenau. Monument International des Victimes du Fascisme.

bres SS organisent des congrès où ils proclament les idées de revanche et chantent l'hymne nazi «*Horst Wessel-Lied*».

Bien que le Traité de Potsdam ait décidé la démilitarisation complète de l'Allemagne, une nouvelle armée, la «*Bundeswehre*» a été organisée et se développe toujours. Les peuples pacifiques du monde entier, craignant la menace d'une nouvelle guerre, dont les effets peuvent être encore plus funestes, protestent contre la violation des traités de Potsdam.

En traversant aujourd'hui les «rues» de l'ancien camp de concentration à Auschwitz nous devons nous souvenir de tous les événements odieux qui y eurent lieu.

C'est par là que, il y a seulement trente années, passaient les camions chargés des corps des détenus fusillés dans la cour du bloc 11. Le sang ruisselant humectait le sol du chemin conduisant au crématoire.

Nous devons honorer la mémoire de ceux qui périrent

dans ce lieu, et dont les cendres furent dispersées dans les champs de Birkenau ou versées dans les étangs voisins.

Le Musée organisé sur le terrain de l'ancien camp de concentration a pour but de perpétuer la mémoire des crimes hitlériens et de leurs victimes.

Il fut créé en vigueur de la loi du 2 juillet 1947 conçue en termes suivants:

«sur l'emplacement de l'ancien camp de concentration sera érigé pour l'éternité le Monument du Martyrologe du Peuple Polonais et des autres peuples.»

RÉFÉRENCES

1. Almanach «*Vereinigung der Verfolgten des Nazi-regimes*», 1955.
2. *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (le parti nazi).
3. Albert Wucher: «*Eichmanns gab es viele*» (Il y avaient plusieurs Eichmann). München-Zürich 1961. Ed. Droemerche Verlagsanstalt Th. Knaur Nachf. p. 42.
4. Chef de la police de sûreté.
5. Archives de l'hebdomadaire «*Świat*».
6. «*Mein Kampf*» éd. XII 1942, p. 732.
7. «*Der Mythos des XX-Jahrhunderts*» (Le Mythe du XX^e siècle), Scénario de l'Exposition 1955 au bloc 15, p. 7).
8. La provocation était préparée sous le cryptonyme «action Himmler».
9. «*Arbeitssitzungen, Ansprachen des General-Gouverneurs Hans Frank*» (Séances de travail. Discours du Gouverneur Général Hans Frank), t. IX, p. 437.
10. Rudolf Hoess: «Le commandant d'Auschwitz parle». Ed. Julliard, Paris 1959, p. 225.
11. Jerzy Brandhuber: «*Jeńcy radzieccy w obozie koncentracyjnym w Oświęcimiu*» (Les prisonniers de guerre soviétiques au camp de concentration d'Auschwitz), dans «*Zeszyty Oświęcimskie*» (Cahiers d'Auschwitz) n° 4, p. 45.
12. On trouvera dans les «*Zeszyty Oświęcimskie*» n° 4 une relation détaillée sur l'extermination des prisonniers de guerre soviétiques.
13. Danuta Czech: «*Kalendarz wydarzeń obozowych*» (Calendrier d'événements au camp) en «*Zeszyty Oświęcimskie*» n° 2, p. 100
14. Cf note 10, p. 144.
15. Cf note 10, p. 233, 234

16. «*Pamiętniki Kremera*» — (Journal du docteur Kremer), p. 56 (les Archives du Musée National à Auschwitz).
17. Cf note 16.
18. Cf note 10, p. 230.
19. Cf note 10, p. 230, 231.
20. Cf note 10, p. 234.
21. L'auteur du message secret n'était autre que l'ancien déporté Józef Cyrankiewicz.
22. Cité d'après l'article de S. Gostyński «*Ostatni raport zamordowanych*» (Le dernier rapport des assassinés) «*Dziennik Polski*» du 1 novembre 1962 n° 260 (5853).
23. «*Deutsche Gesellschaft zur Schädlingsbekämpfung*» (Société allemande pour la lutte contre les parasites).
24. Cf note 10, p. 173.
25. Silice saturé de cyanure hydrique (HCN).
26. Les Archives du Musée d'État à Auschwitz.
27. Cf note 26.
28. Cf note 10, p. 240, 241.
29. Le Tribunal de Guerre à Nuremberg — Le Procès n° 4 (*SS-Wirtschafts-Werwaltungs-Hauptamt — WVHA*).
30. Communication de l'accusé Karl Sommer (cf t. 1 — Les documents, p. 79).
31. Communication de l'accusé August Frank (ibid. Le Procès, p. 2286).
32. Chef de la Police et du Service de Sécurité.
33. Tribunal International de Guerre (t. IX, p. 444).
34. Le procès de commandant du camp de concentration Auschwitz-Birkenau Rudolf Höss (t. 21 d. 157).
35. Cf note 34 (t. 21, d. 82).
36. Cf note 29 (t. V — Les documents, p. 175).
37. *Erziehungshäftlinge*.
38. «*Obrazki Auschwitz'u*» (Scènes d'Auschwitz) (Mat. de la Résistance t. Vb, d. 349).
39. Ludwik Rajewski: «*Oświęcim w systemie RSHA*» — (Auschwitz dans le système du RSHA). Warszawa — Kraków 1946, Ed. E. Kuthan, p. 93.
40. Seweryna Szmaglewska: «*Dymy nad Birkenau*» (Les

- fumées sur Birkenau), Warszawa 1958 Ed. «*Czytelnik*» p. 18.
41. Cf note 34 (t. 21, d. 120).
42. La vie quotidienne du camp est représentée dans des cycles de tableaux peints par d'anciens détenus d'Auschwitz Jerzy Brandhuber et Mieczysław Kościelniak.
43. Cf note 34 (t. 4, d. 24 — dépositions de l'ancien déporté Antoni M.).
44. Cf note 34 (t. 21, d. 34).
45. Les procès de Gerhard Maurer (t. 6, p. 23).
46. Cf note 45.
47. Les procès d'Oswald Pohl (t. — Les documents. d. 12, 13. Doc. NO-R-129).
48. Cf note 45 (t. 6, d. 26).
49. Cf note 45 (t. 7, d. 40).
50. Cf note 34 (t. 5, d. 27).
51. Cf note 34 (t. 21, d. 42).
52. Cf note 45 (t. 7, d. 63).
53. Cf note 23.
54. Cf note 45 (t. 6, d. 36).
55. Cf note 34 (t. 21, d. 90).
56. *Hygiene Institut der Waffen SS und Polizei in Auschwitz* (Institut d'Hygiène des troupes SS et de la police à Auschwitz). Le traité du docteur Münch porte de titre «*Hunger und Lebenserwartung in Auschwitz*» (La faim et les conditions de vie à Auschwitz).
57. Dans le couloir sont accrochées des photos des déportés morts après quelques mois de séjour au camp.
58. Cf note 40, p. 61.
59. Cf note 34 (t. 4, d. 46—48).
60. Cf note 10, p. 58, 155.
61. Cf note 34 (t. 5, d. 35).
62. Cf note 34 (t. 1, d. 68—80 — déposition de Luigi Ferri).
63. *Pferdestallbaracken — Oberkommando des Heeres Typ. 260-9*.
64. Józef Kret: «*Dzień w karnej kompanii*» (Un jour au commando disciplinaire) en «*Zeszyty Oświęcimskie*» n° 1, p. 166.

65. Cf note 26.
66. On trouvera dans les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 2 une ample étude sur les expériences effectuées au camp d'Auschwitz.
67. Cf note 26.
68. On trouvera dans les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 1 une description détaillée du bloc 11 ainsi que des crimes qui y furent commis.
69. Cf note 39, p. 112.
70. On appelait ainsi le mur, au pied duquel étaient fusillés les déportés.
71. Cf note 13.
72. On trouvera dans les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 3 une ample étude sur les châtiments au camp Auschwitz.
73. Les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 3, p. 21.
74. Cf note 10, p. 294.
75. Les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 3, p. 21.
76. Cf note 34 (t. 21 d. 43).
77. Cf note 34 (t. 21, d. 43).
78. Cf note 26.
79. Cf note 34 (t. 4, d. 40).
80. Procès des troupes de la garnison du camp de concentration Auschwitz-Birkenau (t. 53, d. 42).
81. Mat. de la Résistance (t. II, d. 87).
82. Cf note 81 (t. II, d. 33).
83. Cf note 22.
84. Scénario de l'exposition 1955. Bloc 11, p. 43 (Archives du Musée National à Auschwitz).
85. «Auschwitz. Zeugnisse und Berichte» (Dépositions et communications concernant Auschwitz), Frankfurt am Main 1962. Ed. *Europäische Verlagsanstalt*, p. 286. Le même fait est relaté en termes analogues par une ancienne déportée Thérèse Chassaing (Archives du Musée d'État à Auschwitz).
86. Cf note 34 (t. 21, d. 33).
87. Cf note 10, p. 137-138.
88. Cf note 10, p. 138.
89. Cf note 64, p. 171.
90. Cf note 13 (Les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 3, p. 94).
91. Cf note 87, p. 137.
92. Cf note 85, p. 121.
93. Cf note 85, p. 114.
94. Cf note 85, p. 125.
95. Cf note 10, p. 164.
96. Maria Zarebińska-Broniewska: «Opowiadania Oświęcimskie» (Récits d'Auschwitz), Warszawa, Ed. «Książka i Wiedza», 1960, p. 27.
97. Cf note 85, p. 143.
98. Cf note 85, p. 149.
99. H. G. Adler: «Die verheimlichte Wahrheit — Theresienstädter Dokumente (La vérité dissimulée — Documents de Teresin), Tübingen 1958, Ed. J. C. B. Mohr, p. 308.
100. Cf note 13 (Les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 6, p. 61 et n° 7 — annotations datés du 3 mars ainsi que des 11 et 12 juillet).
101. Cf note 85, p. 151.
102. Cf note 40, p. 298.
103. Cf note 10, p. 143.
104. Feuille d'emploi des détenus du camp de concentration II du 2 août 1944 (Archives du Musée d'État à Auschwitz).
105. Cf note 40, p. 301.
106. Le camp des hommes (IIId) voisinant avec celui des Tziganes (IIC).
107. Cf pages 70 et 71.
108. Cf pages 23-25.
109. Cela ne concerne que les crématoires à Birkenau (nos II, III, IV et V) puisque le crématoire I se trouvait à Auschwitz. Le rendement de ce dernier était de 340 corps par jour. Ainsi il était le plus petit.
110. Cf note 40, p. 298 et 299.
111. Dans une étude publiée dans les «Zeszyty Oświęcimskie» n° 6 concernant la liquidation du camp d'Auschwitz on trouvera un récit détaillé des derniers jours du camp.
112. Le crématoire IV fut incendié le 7 octobre 1944 pendant la révolte du *Sonderkommando*.
113. «Wspomnienia Rudolfa Hössa» (Mémoires de R. Höss). Warszawa 1961, *Wyd. Prawnicze*, p. 353.

REDACTION: Kazimierz Smoleń licencié en droit — rédacteur, Teresa Cegłowska licenciée en histoire — secrétaire de rédaction, Danuta Czech licenciée en sociologie, Tadeusz Iwazsko licencié en histoire, Irena Polska.

TRADUIT DU POLONAIS PAR Helena Dziędzińska licenciée ès lettres.

REDACTION LITTÉRAIRE PAR Urszula Dąbbska-Prokop docteur ès lettres.

PRESENTATION ET MISE EN PAGES. Jerzy A. Brandhuber.

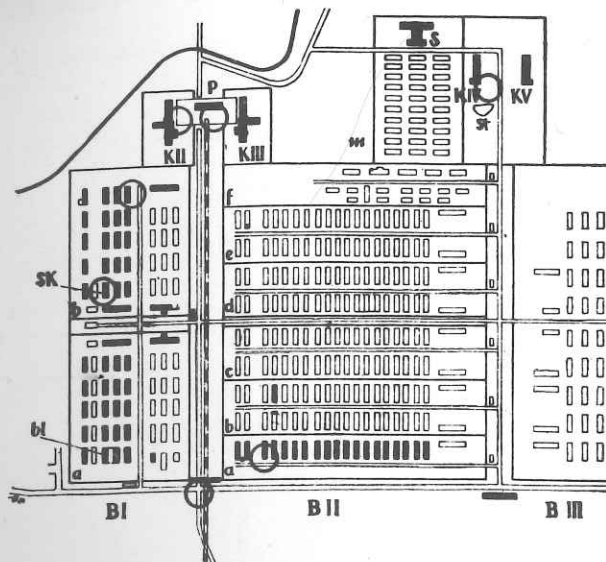
ILLUSTRATION SUR LE DEPLIANT INTERCALE FAITE PAR Lidia Foryciarz.

Page 107 photo de Lidia Foryciarz, pages 8, 17, 19, 23, 26, 34, 41, 44, 47, 58, 60, 63, 70—72, 74—76, 79, 81, 85, 88, 98, 101, 103, 108, 113, photos de Andrzej Piotrowski, pages 14, 16, 20—22, 24, 25, 27, 33, 36—40, 43, 51—54, 64, 65, 67, 68, 110, 111 photos des Archives du Musée d'État à Oświęcim.

7^{me} ÉDITION

ADRESSE DE LA REDACTION:
PAŃSTWOWE MUZEUM W OSWIECIMIU
Drukarnia Wydawnicza w Krakowie
Zam. nr 1299/78
Cena 20 zł

PLAN MASSE DU CAMP DE CONCENTRATION
BIRKENAU (BRZEZINKA)



- W — Corps de garde — «Porte de la mort»
- BIa, b — Le camp des femmes
- bl — Bloc 25 (bloc de la mort)
- SK — Commando de représailles (Strafkompanie)
- BIIa — Camp de quarantaine
- BIIb — Camp pour familles («Theresienstadt»)
- BIIc — Camp hongrois
- BIIId — Camp des hommes
- BIIe — Camp des Tziganes («Zigeuner Lager»)
- BIIIf — Infirmerie pour les détenus
- BIII — Secteur en construction (le «Mexique»)
- K-II — Chambre à gaz et crématoire II
- K-III — Chambre à gaz et crématoire III
- K-IV — Chambre à gaz et crématoire IV
- K-V — Chambre à gaz et crématoire V
- P — Monument International des Victimes du Fascisme
- m — Dépôt des effets confisqués aux morts (le «Canada»)
- S — «Sauna» — les bains
- St — L'étang où l'on jetait les cendres provenant des crématoires IV et V

Note: ○ indique les constructions ouvertes aux visiteurs.